

Ministère de l'Enseignement Supérieur Et de la Recherche Scientifique
Université Abderrahmane Mira-Bejaia
Faculté des Sciences Humaines et Sociales
Département d'Histoire et d'Archéologie



Mémoire de fin de cycle

Diplôme de Master
Spécialité : Histoire de la Résistance et du Mouvement National.

Histoire de la Zone II de la Wilaya III

Réalisé par :

ALIOUCHE Djedjiga

SLAHDJI Lynda

Encadré par

Pr. OUATTMANI Settar

Les membres de jury de soutenance

Dr. BOUCHE Mehrez	Président
Pr. OUATTMANI Settar	Encadreur
Dr. MARDJAA Aicha	Examinatrice

2022/2023

Remerciements

Tout d'abord, nous remercions le Dieu pour la santé et le courage qui nous a donné pour faire et terminer ce travail.

Nous souhaitons exprimer notre profonde gratitude au Professeur Settar OUATMANI pour avoir dirigé ce mémoire, qui nous a accompagné tout au long de notre recherche, où nous avons eu l'honneur et la chance pour bénéficier de ses connaissances, ses compétences, et de ses conseils.

Nous tenon à remercier tous les membres du musée de Moudjahid de Bejaia pour leur soutien, et tous les anciens maquisards qui ont accepté de nous donner leurs témoignages.

Nous remercions vivement l'ensemble des membres de département d'Histoire et d'archéologie.

MERCI.

Dédicace

Je dédie ce mémoire de fin d'étude,

A mes chers parents, mes piliers, mes premiers supporteurs, ma plus grande force, qui m'ont soutenu tout au long de mon parcours, ils sont toujours là pour moi, ils m'ont fait confiance, et toujours m'encourager. Aucun hommage ne pourrait être à la hauteur de l'amour dont il ne cesse de me combler. Merci pour votre amour, merci de n'avoir jamais douté de moi. Que dieu leur procure bonne santé et longue vie.

A mon cher frère, Hocine qui était toujours prêt à m'aider

A mes chères sœurs, Sabrina et Meriem étaient toujours là, à me conseiller ; m'encourager et me soutenir.

A mon petit chat Minouche qui veille avec moi la nuit et toujours s'assoit avec moi.

A mon binôme Lynda pour son soutien moral, sa patience et sa compréhension tout au long de cette recherche.

AÏOUCHE Djedjiga

Dédicace

C'est avec un grand plaisir et fierté que je dédie ce modeste travail aux être plus précieux dans ma vie,

A mon adorable Maman, qui a fait de moi ce que je suis aujourd'hui, pour ton immense amour, c'est à elle que je dois ma réussite, merci d'avoir toujours pensé à moi que Dieu te garde et t'accorde santé et longue vie.

A mon très cher père, celui qui s'est toujours sacrifié pour me voir réussir, un grand merci pour ton soutien, pour tes encouragements tout au long de mon parcours, que dieu vous protège.

A mes très cher frères, SAMIR et AZZEDIN qui n'ont pas cessé de me conseiller et m'encourager tout au long de mes études.

A ma Belle-sœur et mes neveux AMIR et ADEM.

A tous mes amies, sans oublier mon binôme avec qui j'ai eu plaisir de réaliser ce travail.

A toutes les personnes qui ont contribué de prêt ou de loin à la réalisation de ce travail.

SLAHDI Lynda

Liste des abréviations :

ALN	Armée de Libération Nationale
FLN	Front de Libération Nationale
CNRA	Conseil National de la Révolution Algérienne
CCE	Comité de Coordination et d'Exécution
PC	Poste de Commandement
MTLD	Mouvement pour Triomphe des Libertés Démocratiques
SAS	Service Administratif Spéciale
PV	Procès verbale

La liste des annexes :

Annexe 1 : la carte géographique de la wilaya III

Annexe 2 : quelques chefs de la zone II

Annexe 3 : deux prisonniers exécutés après la torture

Annexe 4 : quelques outils utilisés par les infirmiers.

Annexe 5 : une lettre écrite par Amira Bouaouina

Annexe 6 : exemple de méthodes de torture dans le centre de Bourbaatache

Annexe 7 : les grades militaires

Annexe 8 : Organisation de service de presse.

Introduction

Introduction :

La guerre de libération nationale 1954/1962, est l'une des plus grandes révolutions au 20e siècle, venu pour libérer le peuple algérien de la souffrance et l'injustice de colonialisme.

Après le congrès de la Soummam le 20 aout 1954, le pays Algériens est devise en 6 wilayas, chaque wilaya en zone. Toutes les wilayas du pays ont participé à la lutte ; ils ont fait tous les sacrifices possibles. Entre elles la wilaya 3 qui est divisé en quatre zone, Parmi eux :

La zone 2, qui s'est distingué par ses événements, développements révolutionnaires, et son activité organisée et intense.

L'intérêt du sujet :

- L'importance de cette étude réside dans le fait que nous pouvons apprendre davantage sur les évènements les plus importants qui se sont déroulés dans la zone 2 de la wilaya 3.
- C'est une occasion pour connaître les sacrifices des moudjahidines.
- Il ouvre également la voie à la connaissance des crimes les plus importants pratiqués par le colonialisme français dans la zone 2.
- C'est toujours important de commencer par l'histoire locale d'une zone de la wilaya III pour aller ensuite dans l'histoire de toute la wilaya.

Les raisons de choix du sujet :

Nous distinguons des raisons objectives et des raisons subjectives :

Les raisons Objectives:

- Essayer de savoir les évènements clés de l'histoire de la zone II.
- Découvrir les différentes batailles qui se sont déroulées dans la zone II.
- Tenter de mener des études approfondies et détaillées sur cette zone.
- Enrichir la bibliothèque par un document sur l'histoire de la zone II.
- Essayez de connaître et de découvrir des faits sur l'histoire de la zone II.

Les raisons subjectives :

- Connaître l'histoire de notre région d'habitation.
- Faire connaître les souffrances de la population durant la guerre.

Les études antérieures :

Aucune étude académique n'est consacrée à la zone II. Par contre, certains récits d'anciens maquisards avaient cité des événements qui avaient eu lieu dans la zone II. Voici quelques exemples :

- Le livre de Abdelaziz Ouali intitulé : "احداث و وقائع في تاريخ ثورة التحرير بالولاية الثالثة" Par exemple, il a évoqué la bleuite, les batailles, l'opération Jumelles, l'affaire des officiers libres...
- Djoudi Attoumi : les deux tomes du livre " Chronique des années de guerre en wilaya III (Kabylie) 1956/1962". Il a analysé entre autres le déroulement du congrès de la Soummam, les crimes de l'armée française, les centres de torture, l'opération jumelle, ...
- Le livre de Abdelmadjid AZZI « parcours d'un combattant de l'ALN ». Il s'est basé sur le secteur de santé dans une région de la zone II.

Problématique :

La guerre de libération nationale s'est déclenchée le 1 novembre 1954, après 124 ans de colonisation depuis 1830. Elle est venue après un long chemin de résistance ; que ce soit populaire, politique ou résistance armée. Plusieurs actions armées étaient menées un peu partout en Algérie, la nuit de 1er novembre, pour marquer le déclenchement de la guerre. La population algérienne, touchée par la misère et l'injustice qu'elle vivait au quotidien, a répondu présent à l'appel du FLN. Au bout de deux ans, la Révolution a touché une bonne partie du territoire algérien malgré tant d'obstacles.

La grandeur de cette révolution réside dans la force de ses hommes, femme, et enfants déterminés à mettre fin à la présence coloniale française par tous les moyens possibles. Didouche Mourad a raison de dire : " jetez la révolution dans la rue, le peuple va la récupérer." Le peuple était content de participer à l'une des plus grandes révolutions au 20e siècle en obligeant la France à négocier pour la fin du conflit en faveur du FLN qui a arraché son indépendance.

Introduction

Le 20 août 1956, un événement très important a eu lieu, dans le douar d'Ouzellaguen. Ce fut le congrès de la Soummam. Cette réunion qui a duré 10 jours et qui est placée sous la protection d'Amirouche, a doté la Révolution d'une plateforme qui va la sauver et la propulser en avant. Les congressistes privilégient l'action politique sur l'action militaire, l'interne sur l'externe et créent des structures organisationnelles appropriées (CCE et CNRA) et définit les buts et les moyens de lutte. L'ALN est organisée en compagnies, sections et groupes et les grades clarifiés et les responsabilités de chacun définies. Les limites administratives fixées (L'Algérie est divisée en six wilaya, la zone est divisée en plusieurs zones et la zones en plusieurs régions et la région en plusieurs secteurs)

La wilaya III est composée de 4 zones. La zone II était connue comme la zone la plus exposée à la révolution, étant une zone stratégique et vaste en termes de superficie, La chose la plus importante est que la zone II dispose d'un terrain propice à la guerre et que toutes les conditions sont réunies pour le succès de la révolution. Elle avait une longue histoire riche en événements. Sa participation à la guerre débuta en 1955. La révolution n'avait pas démarré dans la vallée de la Soummam (fief de la zone II) le 01 novembre 1954 pour diverses raisons. Il a fallu plusieurs mois et la mobilisation de nombreux militants (Abderrahmane Mira, Si Hmimi, Mohand Akli Nait Kaabache) et l'arrivée d'émissaires de Krim Belkacem (Amar Nath Cheikh et Amirouche Nait Hamouda) pour que la révolution devienne une réalité dans cette contrée. Depuis, une bonne partie de la population s'est engagée dans la Révolution à fond et ce, jusqu'à l'indépendance.

La zone II c'est la plus grande et la plus vaste zone de la wilaya III. Elle a abrité le pc de commandement de la wilaya III, c'est ce qui la fait grandir aux yeux des militants mais c'est aussi ce qui la maintenait sous surveillance constante de la part des Français. Elle est considérée comme une zone ciblée par l'armée française. Nombreux sont les crimes commis par les Français sur la population de cette contrée. Les moyens déployés étaient colossaux : les gens ont souffert de la torture, des bombardements, des massacres collectifs, du napalm et de la misère, elle a aussi créé des centres spéciaux pour la population dans le but d'isoler les moudjahidine d'eux. Face à la machine répressive, l'ALN dirigée par de grands chefs tels que le colonel Amirouche s'opposa à la répression et se déploya sur le terrain comme des opérations menées pour ramasser des munitions, des armes, Elle résista à tous les malheurs, même à l'opération Jumelles en adoptant de nouvelles méthodes. Le complot de la bleuite ou plusieurs personnes ont perdu leur vie. L'affaire des officiers libres qui a dû mettre fin à la révolution dans la wilaya 3. La patience des djounouds, leurs sacrifices et aussi les sacrifices

de la population qui a donné à fond, et l'organisation introduit par l'organisation de la Soummam ont fait triompher le FLN par la signature en 1962 des accords du cessez le feu.

Pour traiter le sujet, on pourra avancer les interrogations suivantes :

- Comment est organisée la zone depuis sa création ?
- Quels étaient les principaux faits de guerre vécus par la zone II durant la Révolution ?
- Comment la France a réprimé la Révolution en zone II ?

La méthodologie de recherche :

Dans notre recherche nous nous sommes appuyés sur plusieurs sources qui servent le sujet :

Nous avons commencé nos recherches en rencontrant les anciens moudjahidines tels que : Amira Bouaouina, Chrif Hamici, Kaci Challal, Meziani Yahya, Chalgou Djillali, Blaoud Abdelkader, Mohamed Sadek Ouali, ... et autres qui ont vécu les différents événements comme l'opération Jumelles, les grandes batailles, la bleuite, ... Nous avons recueilli leurs témoignages que nous considérons comme une source principale.

Nous avons également exploité les informations fournies par des anciens maquisards dans leurs de guerre tels que Djoudi ATTOUMI, Abdelaziz OUALI, Cherif Hamici, Abdelmadjid Azzi... Nous avons également exploités des écrits académiques divers sur la wilaya III (Yahya Bouaziz, Ait Meddour Mahmoud...)

Nous avons utilisé la méthode descriptive et la méthode narrative.

- Descriptif : parce qu'on décrit les méthodes et les moyens utilisés par la France pour dissuader la révolution.
- Historico-narratif : parce qu'on raconte la réalité des évènements que la population de la zone a vécu pendant cette période.

Le plan du travail :

Nous avons réalisé un plan qui contient quatre chapitres, une introduction et une conclusion :

- Le chapitre 1 : l'organisation de la zone 2.

Dans ce chapitre, nous avons abordé la structure de la zone, et l'organisation administrative et militaire de cette zone après le congrès de la Soummam.

Introduction

- Le chapitre 2 : les chefs de la zone 2.

Dans ce chapitre nous avons abordé une présentation des dirigeants de la zone.

- Le chapitre 3 : des faits dans la guerre.

Dans ce chapitre nous avons analysé les évènements clés qui ont marqué la zone II depuis le congrès de la Soummam,

- Le chapitre 4 : la répression de l'armée française

Dans ce chapitre nous avons abordé les crimes et les moyens utilisés par l'armée française pour arrêter la guerre.

Les difficultés rencontrées :

Chaque chercheur fait face à des difficultés de nature différente, selon le sujet traité, parmi les difficultés qu'on a rencontrées :

- La similarité des informations dans la plupart des sources et références.
- L'ampleur du sujet et la difficulté d'en appréhender tous les aspects.
- Difficulté à communiquer avec certains moudjahidines.
- Manque de temps car le sujet est vaste.

PREMIER CHAPITRE

L'organisation de la zone II

1. Les limites territoriales :

1.1. Cadre géographique :

La zone II est la plus étendue de la wilaya III en termes d'immensité de sa superficie. Elle compte quatre régions divisées en 13 secteurs. Issue du découpage administratif validé lors du congrès de la Soummam, la zone II s'étend, tout au long du fleuve de la Soummam, de la ville de Bejaia à l'Est à la ville de Boussaada au sud, et de de la chaîne de Djurdjura au nord. Elle est située entre la zone I et la zone III de la wilaya III. (وطاح، 2021 : 50)

La zone II comprenait les limites administratives actuelles de la wilaya de Béjaïa, El kseur, Sidi aïch, Ighzer-Amokrane, Ifri, Akbou, Tazmalet, et les limites administratives de la wilaya de Bouira, Melouza, Sidi Aïssa, Sour- El ghezlane, boughni, Driat ... (Azouaoui, 2013 : 108)

1.2. Les caractéristiques de la zone :

La zone II de la wilaya III, se caractérise par une topographie variée et couverture de végétales, une variété d'arbres de différents types, tels que le pin, le chêne, l'olivier et le figuier. Grenade, poire, pêche et cerisier...

Les habitants de la zone pratiquent des travaux agricoles, ils élèvent des moutons, des vaches, des ânes, des chèvres et des chevaux, fabriquent des outils traditionnels. La région est caractérisée par l'humidité, hivers froids et de fortes sécheresses estivales. Les villages sont répartis dans ses bassins, ses pentes et ses sommets, sa diversité, à travers ces derniers ; elle occupe une zone stratégique importante et étendue.

Elle se caractérise par des montagnes escarpées, des pics acérés, de nombreuses gorges et ses pentes se fauillent vers le bord de mer au nord. Elle reçoit un pourcentage élevé d'humidité car elle surplombe la mer Méditerranée et la neige recouvre ses sommets qui coulent. (بوعزيز، 2010 : 17/16)

2. L'organisation administrative :

L'organisation administrative a changé d'après la plateforme de la Soummam. Désormais, l'Algérie est divisée en six wilaya. Chaque wilaya est divisée en plusieurs zones et chaque zone en plusieurs régions, et chaque région en plusieurs secteurs. En ce qui

concerne la wilaya III, elle est répartie en quatre zones. Les responsables de ces circonscriptions administratives sont désignés après le Congrès de la Soummam.

2.1. Le découpage de la zone :

➤ La zone II est composée de quatre régions :

La première région couvre les régions suivantes :

- Béni- Ouafag
- Tamellaht
- OuledThaer
- Laksour
- Dreate
- O. sidi Brahi
- B. Mansour
- Melouza
- B. Yelmane
- S. Aïssa (Saidi, 2014 : 265)

La deuxième région englobe les places ci-après :

- Bouira
- Mechedalla
- Sour El- ghaezlan(68 : 2009 ، ابو عزيز)

La troisième région comprend les régions suivantes :

- Tazmalet
- B. Melikche
- Chourfa
- Iouajouren
- Akbou
- Ighram
- IghzarAmoukran

- Ifri
- Chellata (El Hassani, 2010 :176)

La quatrième région couvre les places ci-après :

- Sidi aïch
- Ait Ouaghlis
- El kseur à Béjaïa
- Akefadou et Ait Amar jusqu'à Béni kessila(68 : 2009 ، بو عزيز)

➤ Chaque région se divise en secteur :

" La région 1 : se compose des secteurs suivants : Ait Mensour, kheraycha, ait wegag.

La région 2 : se compose des secteurs suivants : Hizer, Sebkha, ait leqser, Tikejda.

La région 3 : se compose des secteurs suivants : Mechedala, at Melikech, iwaquren, Dahleb, Ouzelagen.

La région 4 : se compose de secteurs suivants : Sidi Aissa, At waghliis, Imezzayen."
(Zoubiri, s a : 12)

Le comité de région est dirigé par un sous- lieutenant, assisté de 3 aspirants (un politique, un militaire et un RL) et le secrétaire du PC de région. Le comité de secteur est sous la direction d'un adjudant, assisté de trois sergent- chefs (un politique, un militaire, un RL) et le secrétaire de PC de secteur. Les deux comités se réunissent chaque mois. Le comité de Zone est dirigé par un capitaine et 3 lieutenants (un politique, un militaire, et un RL). Il se réunit chaque 3 mois. Toutes les réunions des comités doivent établir un PV puis faire des rapports dans tous les domaines. (Mekacher, 2010 : 322)

2.2. Organisation politico-administratif :

La création d'une organisation Politico-Administratif dans chaque village :

Cette organisation se trouve dans chaque village de chaque douar. C'est une organisation formée par un groupe de mousablins, supervisé par un seul militant de grade d'adjudant. Elle contribue aux missions de gardiennage et assurent la sécurité de la population. Le chef de nidham, un responsable civil du village, chargé d'organiser l'abri des combattants, il collecte des dons pour le budget de l'Armée de libération, Elle s'est également occupée de collecter les impôts et de verser des subventions aux familles des moudjahidines. (132 : 2013 ، اتومي)

2.3. Le commissaire politique :

Il est responsable et fait le lien entre la population, FLN, et l'armée de libération. Ses missions sont multiples ; que soit militaires, politiques, psychologiques, le commissaire politique est d'un grade d'un sergent aidé par le sergent-chef politique. ... (اتومي، 2013 : 132) Il est toujours en contact avec le Chef de nidham, Il fait le tour pour voir s'il y a un problème ; pour qu'il puisse le régler. Voici le récit raconté par Abdelaziz Ouali quand il a assisté à la réunion de Amirouche avec tous les responsables de l'ALN où il a parlé avec les commissaires politiques," ... *Vous êtes les cheikhs responsables dans vos secteurs, ...Il faut travailler dur pour organiser les masses populaires, Et dans le suivi et la sensibilisation dans ses rangs, ... Et pour ouvrir la voie aux unités de l'Armée de libération et à ses compagnies, ...*"(وعلی، 2011 :60/59)

Prenons l'exemple du commissaire politique Amar Boudiab qui a exercé dans le douar Ath Waghli en zone II. Ce dernier apparaissait comme un gentleman toujours souriant et attentif il aimait se mélanger à la population. Il leur paraissait sympathique et dévoué à la cause nationale. Bien sûr qu'ils le connaissaient. Amar Boudiab n'était pas dépaysé dans les Aith Ouaghli, ils les connaissaient y compris les grandes familles de chaque village, malgré que le sien soit éloigné et séparé par la Soummam, par rapport aux Ait Ouaghli. Vivant la journée en ville et le chez lui à Akabiou, il était lié avec tous les habitués de la ville. Il fut adopté par la population qui appréciait ses visites. Et il passait souvent pour contrôler les recettes, s'entretenait avec les moussibline et leurs chefs et donnaient des instructions. Il recevait aussi un compte rendu concernant des informations sur les gens suspectés de collusion avec l'ennemi, les collaborateurs. (Attoumi, 2014 : 252)

3. L'organisation militaire :

L'Armée de Libération Nationale est devenue plus organisée après le congrès de la Soummam en 1956. Partout, les gens s'engageaient dans l'ALN parfois par esprit de vengeance mais souvent parce qu'ils refusaient d'être colonisé, et ils voulaient se révolter contre l'injustice. (ازغیدی، 2009 : 153)

En zone II comme dans le reste du territoire algérien, le nom du moudjahid est donné à chaque Algérien qui a rejoint volontairement les rangs de l'ALN pour contribuer à la

Libération de la patrie par les armes. Le moudjahid jouissait de plusieurs droits, et il avait des devoirs. (215 :1984 :العسلي) «*tu es moudjahid, ton objectif est le combat sous toutes ses formes, jusqu'à la mort*» (Attoumi, 2009: 56)

Le terme moussabel veut dire la personne qui consacre sa vie au succès de la révolution avec sa fidélité (69 : 1984 :العسلي) Les Mousablins sont les yeux et les oreilles du FLN, ils sont considérés comme une force de réserve de l'ALN. C'est eux qui transportent les munitions, les blessés et qui ravitaillent le maquis. Ils suivaient les mouvements de l'armée française et informaient les moudjahidines. Leur donnent le ravitaillement. Dans la journée, ils vaguaient à leurs tâches quotidiennes et dans la soirée ils répondaient présent en rendant des services énormes à l'ALN.(از غيدي، 2009 :153)

Les Fedaiyines sont des personnes courageuses, ils se battent dans les villes ; ils font sauter les places où se trouvent les soldats français et parfois des civils européens. Ils sont armés au moment de l'acte et ils sont habillés en civil. (از غيدي، 2009 :153)

D'après des directives des instances de la wilaya III, l'Organisation « *des groupes de fidais (sont) répartis par quartier et en liaison avec le comité responsable de la ville. » Un de leurs objectifs c'est de « Maintenir un climat d'insécurité pour les traitres, les contre-révolutionnaires, les colonialistes, l'armée ennemie... les fidais et éventuellement les groupes armés n'entreront en action que sur ordre du responsable de la ville et dans les limites qui leurs ont été prescrite. »¹*

3.1. Les grades militaires :

D'après le PV du Congrès de la Soummam, l'armée de libération nationale est organisée de la manière suivante :

- « Le groupe (faoudj) : est formé de 11 hommes dont un sergent et deux caporaux le demi-groupe dont un caporal
- « La section (ferka) : est formé de 35 hommes (trois groupes, le chef de la section et son adjudant)
- « La compagnie (katiba) : est composé de 110 hommes (3 sections et cinq cadres)

¹ANOM, Fr CAOM GGA, 7 G 1270-1271. Directive de la wilaya III (1er aout 1961). Directives militaires

Premier chapitre : L'organisation de la zone II.

- « Le bataillon (failek) : est composé de 350 hommes (trois compagnies et 20 cadres) »
(بوعزيز، 2010 : 20)

Les grades unifiés après la réunion du 20 août 1956, furent les suivants :

- « Le caporal:(الجندي الأول) est responsable sur 4 soldats, son logo forme de Λ sa couleur est rouge placer sous le bras droit.
- « Sergent:(العريف) est responsable sur un groupe de 10 soldats. Son logo est sous forme de deux Λ , de couleur rouge, placée sur bras droit.
- « Sergent-chef : (العريف الأول) est responsable sur une section, son logo est sous forme de trois Λ , sa couleur est rouge, placer sur le bras droit.
- « Adjudant : (المساعد) est un chef de secteur son logo est Λ sa couleur rouge en dessous une ligne blanche.
- « Aspirant:(الملازم الأول) son logo est une étoile blanche placée sur les épaules.
- « Chef aspirant : (الملازم الثاني) c'est un chef de zone sans logo est une étoile rouge placée sur les épaules.
- « Lieutenant:(الضابط الأول) son logo est deux étoiles une avec la couleur rouge et l'autre avec la couleur blanche placée sur les épaules.
- « Commandant : (الضابط الثاني) son logo et 3 étoiles 2, avec la couleur rouge et une avec la couleur blanche placée sur les épaules.
- « Colonel:(الصاغ الثاني) est un chef de wilaya son logo trois étoiles rouges.

Les salaires des éléments de l'ALN sont fixés comme suit :

- Caporal 1200 f
- Sergent 1500f
- Sergent-chef 1800 f
- Adjudant 2000f
- Aspirant 2500 f
- Chef aspirant 3000 f
- Lieutenant 3500F

- Capitaine 4000f
- Commandant 4500f
- Colonel 5000f

(بوعزيز، 2009 :92)

3.2. L'armement et le ravitaillement :

3.2.1. Ravitaillement :

L'ALN s'appuyait beaucoup sur le peuple pour le ravitaillement ; les gens ne lésinaient pas sur les moyens pour approvisionner les moudjahidines en vêtements et autres objets. Par exemple, lors de congrès de la Soummam les gens d'Ouzellaguen ont nourri 3 000 hommes sans attirer l'attention de l'ennemi, Comme ils achetaient 3000 pains au moins deux fois par jour, ce qui est excitant. Étant donné que dans la région il n'y a qu'une seule boulangerie à Ighzer Amekran, il est impossible d'acquérir du pain sans risquer et éveiller l'attention des soldats. Pour régler ce problème, des caravanes s'organisèrent pour amener les matériaux nécessaires, sur des mules, depuis les villages voisins. Ses denrées alimentaires seront payées par l'administration responsable de l'Armée de libération nationale. (اتومي، 2013 :79/78)

La mission du service de l'équipement se limite à fournir à l'armée des denrées alimentaires, des médicaments, des vêtements, et tous les besoins des moudjahidines. Un budget important est approuvé pour toutes ces dépenses. Les services de l'équipement sont situés au niveau de tous les secteurs. Sous-secteurs et régions, et exceptionnellement au niveau de la wilaya pour une période déterminée. Lorsque les moudjahidines sont mal nourries ou que leurs vêtements sont réduits, la partie qui porte les défauts est celle qui répare l'équipement. Et les fonctionnaires ont été autorisés à prendre l'initiative d'acheter tout ce dont les moudjahidines pourraient avoir besoin afin qu'ils ne se sentent pas démunis. Ainsi, tous ceux qui en bénéficiaient étaient auparavant exemptés de toute reddition de comptes et Amirouche les dispensait des difficultés, car on considérait qu'ils disposaient de ce qui était un inventaire des nombres.(اتومي، 2006 :83/82)

3.2.2. L'armement :

L'origine des armes est diverse. Il peut venir de l'intérieur par des récupérations d'armes au cours des batailles ou lors d'attaques de la prise des postes militaires ou par des donations de la population. Voici quelques directives de la wilaya III au sujet de la distribution des armes . (ذكار، 2019 : 234)

« Au cours d'un combat les armes récupérées sont mises à la disposition du comité de région. Le djoundi qui a désarmé le droit de changer son arme. S'il n'était pas armé, cette arme lui revient... les armes provient d'un enlèvement de poste sont mise à la disposition du comité de zone. Celui-ci ne pourra en assurer la répartition et la distribution qu'avec l'accord du chef de wilaya. »²

Et il y avait un organisme chargé de fabriquer des explosifs à leur tête Hocine Mekhnach, Mahmoud Chared, Saïd Baouch, ... (اتومي، 2013 : 171)

Depuis le début de la révolution, les moudjahidines comptaient sur des convois d'acheminement d'armes de Tunisie, car c'était la seule source fiable pour apporter des armes, des munitions et du matériel militaire.(اتومي، 2013 : 219) *"l'armement en provenance des frontières et transporté par les sections d'acheminement à dos d'homme ou à dos de mulets." Les membres des convois d'acheminement d'armes ne se sont pas de la même région, ils n'ont pas le droit de prendre avec eux des armes ; car ils partent pour récupérer des armes. L'ennemi a mis des obstacles pour les moudjahidines pour les empêcher à arriver à Tunis ; elle a mis des barrages électriques aux frontières ; les lignes Challe et Morrice, des embuscades, les ratissages, ... Il y a des unités qui reviennent mais avec un nombre diminué et d'autres décimés. (Mekacher, 2010 : 343/344)*

Le premier convoi d'acheminement d'armes parti en Tunisie date de décembre 1956. Il est commandé par Madani Oubaadach (Bounouri), il est revenu en mars 1957.

(بوعزيز، 2010 : 249) Au cours des années 1957/1958, 28 compagnies furent envoyées en Tunisie pour ramener des armes. (Attoumi, 2008 : 56)

²ANOM, Fr CAOM GGA, 7 G 1270-1271. Directive de la wilaya III (1er aout 1961). Directives militaires.

3.3. Instruction militaire :

Après que les armes sont devenues automatiques et modernes, la wilaya 3 a mis en place des centres de formation dans diverses régions où les soldats reçoivent une formation militaire pour former de nouvelles recrues. Parmi les centres spéciaux qui ont été établis : le centre d'akfadou N°11. Ce centre se trouve au milieu de forêt de Zen, en vue de son emplacement stratégique fortifié, difficile à atteindre. (وعلي، 2011 : 265)

Ce centre est sous la supervision de lieutenant Slimani Moh Ouali en 1957, et l'aspirant Mohend Saleh Said, qui était avant dans les rangs de l'armée française. (اتومي، 2008 : 108) Parmi les leçons que reçoivent les soldats, il y a le maniement des armes (comment démonter une arme, la nettoyer et la remonter, comment viser une cible... .. (وعلي، 2011 : 266)

Les soldats affectés dans les compagnies de cheminement d'armes profitaient de leurs séjours en Tunisie pour se former. Il y avait dans l'Akfadou et IghilMelloul des équipes qui travaillaient sur des explosifs, ces militants sélectionnés pour leur compétence et ils étaient volontaires.

3.4. Le financement:

Depuis le déclenchement de la guerre, le service des finances de la wilaya 3 était dans une période difficile lié à la désorganisation de ce service. " Les recettes étaient donc amoindries et ne couvraient pas les dépenses. Krim Belkacem, premier chef de la wilaya 3, s'est appuyée sur son réseau de militants fidèles pour approvisionner le maquis des villages." (Ait Meddour, 2019 : 284/285)

Après le congrès de Soummam 1956, le FLN a organisé les sources de finances, ils l'ont divisé en 2 parties :

3.4.1. Les recettes :

Ce sont des cotisations, et la collection d'argent auprès de la population par le commissaire politique aidé par des personnes qui sont en contact avec toutes les tranches de la société, cela vient aussi des dons et des contributions conjoncturelles ; le service de habous. Afin de prouver leur coopération avec l'ALN, les femmes remirent leurs bijoux que ce soit en or ou en argent, selon Mikacher " *il y a lieu de souligner que l'ALN ne réclama jamais le don en bijoux, et préféra inciter les donateurs à conserver leurs précieux objets. Mais, plutôt que de voir les soldats français dépouiller leurs femmes de leurs bijoux, les populations préféraient*

les remettre aux officiers de L'ALN pour servir l'Algérie conformément aux règles de djihad."

Les villageois ne sont pas les seuls à participer dans le financement, mais il y a aussi des personnes dans des villes, des militants qui vivaient dans les villes. (Mekacher, 2010 : 317/319)

3.4.2. Les dépenses :

Ce sont des soldes versés par l'ALN à toutes personnes ayant une relation avec la révolution, et ce sont des soldes mensuelles :

- ❖ Les soldes des moudjahidines : d'après le congrès de la Soummam, chaque moudjahid doit recevoir une somme d'argent de la part de son chef. Après l'opération Jumelles le commandement décida d'augmenter les soldes. (Mekacher, 2010 : 320)
- ❖ Les allocations familiales : les familles des moudjahidines et des chouhadas, ont le droit chaque mois à des soldes versées par le commissaire politique de chaque secteur. (93 : 2010 بو عزيز) *Le montant des allocations avait varié au fil de temps." Selon une note de service adressé par le colonel Mohand Oulhadj : « les allocations familiales sont attribuées aux familles de maquisards, mousseblines et victimes civiles de la repression à raison de 1000 frs par personne, en ville comme en campagne, la taxe étant toujours supprimée »" (Ait Meddour, 2019 : 289/299)*
- ❖ Les dépenses d'intendance : d'après Mekacher : *« Parmi toutes les dépenses, celles de l'intendance étaient les plus considérables. Les officiers et les sous-officiers de l'A.L. N recevaient chacun d'eux, régulièrement et suivant les disponibilités du moment, des mains de leurs chefs directs responsables territoriaux, une somme d'argent variable en tant que fonds de roulement pour couvrir les frais engagés et s'acquitter des dettes contractées auprès de nos ravitailleurs. Ces frais consistaient, en premier lieu, dans le paiement pour l'achat des denrées alimentaires consommées par nos unités dans les villes et les villages, ou stockées dans les casemates. En second lieu, ces frais couvraient les achats de produits pharmaceutiques, d'habillement, de chaussures, de vêture, linge d'hiver et de toile écrue pour nos ateliers de couture, en zone interdite. Enfin, ils couvraient aussi les achats pour le service de presse : papier, duplicateur, encre grasse, machines à écrire, etc.*

lorsque le commandement décida de récupérer les armes fixées sur les véhicules blindés de l'ennemi, l'A.L.N acheta de l'outillage. Par ailleurs, elle opéra aussi, un dédommagement aux particuliers qui ont mis à notre disposition, des dettes de somme : mulets ou chevaux, ânes, ... etc. » (Mekacher, 2019 : 320/321)

- ❖ Les aides et les secours : les responsables donnaient aussi des aides pour la population. (Ait Meddour, 2019 : 290)

4. Le service de l'infirmierie :

Le FLN a recruté un nombre important de médecins et infirmiers, il les a distribués dans les différentes zones pour soigner les blessés ou les soldats en détresse. Le personnel sanitaire s'occupait aussi de la gestion des stocks des médicaments et des outils nécessaires. (بوعزيز، 2009 : 206)

4.1.L'organisation sanitaire :

Dans chaque zone, le FLN a adapté l'organisation sanitaire suivante :

- Le responsable sanitaire zonal, qui a le grade d'aspirant ; dirige tout le service dans la zone, il se déplace dans les différentes régions, il est responsable des soins, il distribue les médicaments et entre les infirmeries. Il dressait les listes des malades à chaque fin de mois.
- Le Responsable sanitaire régional qui a un grade d'adjudant est le premier infirmier de sa région ; il vérifiait que les djounouds sont correctement pris en charge ; même les civils, ils sont soignés. Il se déplaçait dans les secteurs pour contrôler son service et intervenait parfois à titre personnel pour apporter des soins à des blessés.
- L'infirmier chef du secteur a un grade de caporal ; il est responsable de son secteur, il dirige l'infirmerie, il soigne les jounouds et les civils du secteur, il se déplace dans les villages, il demande les médicaments auprès du responsable régional.

- Chaque infirmerie à un ou deux infirmiers de grade de sergent.³

Dans les infirmeries, les médecins et les infirmiers gardent juste les malades graves et les blessés. Chaque infirmerie doit avoir un registre des personnes qui entraient et qui sortaient avec mention de toutes les informations (nom, prénom, la section, la compagnie, date d'entrée et de sortie, le traitement...) Dans chaque infirmerie, il y a un régime alimentaire riche pour les malades.

« Les régimes alimentaires sont désormais différentes (blessures et malades seront hospitalisé séparément). Les malades vraiment graves seront assimilés à des blessés et hospitalisés avec des blessés. Par contre les blessés qui entrent en convalescences et ne peut rejoindre sa section sera envoyé chez les malades. »⁴

4.2. Les centres d'infirmeries :

- L'infirmerie de l'Akfadou est le centre sanitaire le plus important dans la zone II au point qu'on le dénomme « l'hôpital d'Akfadou ». Il est situé en région 4, au pc de la wilaya III. Il abrite les blessés graves et les handicapés. Cette infirmerie dispose d'un stock de médicaments et de matériel dont le plus important est envoyé de Tunisie (des antibiotiques, de l'anesthésie local et différents appareils médicaux). (Azzi, 2010 :94).
- L'infirmerie de Timliouine est créé à la fin de l'année 1955, à Timliouine dans la maison de Salah Ouali Ben Arezki le chef de nidham de village ; Il est situé à la périphérie du village, parmi les arbres denses, pour faciliter l'évacuation des blessés. De plus, des abris ont été creusés pour les blessés lors des opérations de ratissage. (وعلی، 2011 : 53)

4.3. Les infirmiers de la zone II :

Parmi les infirmiers qui avaient travaillé en zone II, citons :

- Abdelmadjid Azzi : né le 20 septembre 1937. Il a rejoint le maquis à l'âge de 19 ans en 1956. Une fois sa formation d'infirmier achevée à l'Akfadou sous la

³ANOM, Fr CAOM GGA, 7 G 1270-1271. Directive de la wilaya III (1er aout 1961). Service autonome. Sanitaires

⁴ANOM, Fr CAOM GGA, 7 G 1270-1271. Directive de la wilaya III (1er aout 1961). Service autonome. Sanitaires

direction de Hamid Mezai, il est affecté dans une infirmerie dans la région d'Ighram.

- Arabe Agsous : est né le 19 juin 1929 au village de Tinebdar, à Sidi Aich. Il a occupé le poste de responsable sanitaire. (Azzi, 2010 : 99/100)
- Les deux infirmières Louiza et Hayat. Hayat est de Dhibane du douar Ath Oughlis. Elle soignait les blessés au maquis. Louiza Attouche est une jeune infirmière de Toudja.
- Khelil Amrane est originaire de Bougie. Né le 3 novembre 1931, Il a étudié la chirurgie dentaire avant de rejoindre le maquis où il est devenu aspirant sanitaire en zone 2 région 4. Il a participé à la grève des étudiants le 19 mai 1956. Il est marié avec Danielle Mine dite "Djamila". Il est tombé au champ d'honneur. khelil Amrane est mort Dans une attaque lancée par la France contre le refuge dans lequel il réside au village d'Ikedjan a Tifra, en 1962.
- Mohamed Azzouaou : originaire de bougie il était une terreur de fusil mitrailleur dans la compagnie de région 4. Il a rejoint le service sanitaire après sa blessure à l'âge de 28 ans.
- Hamid MezaI : infirmier responsable sanitaire de la zone 2. (Azzi,2010 : 124/125)

Remarquons d'après les témoignages de certains anciens maquisards (Meziani Yahya, Kaci Challal, Cherif Hamici), des maisons de citoyens recevaient des blessés de l'ALN et les gardaient jusqu'à leur rétablissement. En plus de quelques infirmières qui passe sur les villages de temps en temps.

5. Le PC de zone :

Parmi les décisions prises par les congressistes de la Soummam figure la création dans chaque zone, chaque région et chaque secteur d'un poste de commandement.

5.1. Le PC de zone II :

Le PC de la zone II de la wilaya 3 se trouve dans une maison à Ikherbouchene, au village Ait Sellam, deouar Ighram à quelque 4 km d'Akbou. Kherbouche Saïd, sa femme Messaad et leur cousin Allaoua veillaient sur le PC (la nourriture, la surveillance de l'ennemi, toutes les mouvements suspects au village, ...) le PC était isolé de tous les combattants et les unités de l'ALN et de la population civile pour des raisons de sécurité. Il y a juste les responsables de zone, les agents de liaison qui sont autorisés à connaître le lieu. Le PC est créé dans le but d'organiser la zone et les régions, " nous avons organisé le PC, crée une administration pour l'élaboration des rapports périodiques et la préparation des réunions de la région et pour impulser les PC des secteurs." (Attoumi, 2009 : 95/96)

Allaoua, est le premier responsable des achats externes. Il se rendit souvent à Akbou pour acheter des journaux, et diverses commissions. Saïd, un moussebel et responsable de village, chargé des liaisons entre le PC et l'ALN. (96/95: 2009 (بوعزيز،) Messaad Tifraouine, courageuse et déterminé ; très engagée dans la révolution, elle est toujours à la disposition du PC jour et nuit. Elle a gardé le secret de PC. (Attoumi, 2014: 110)

Le responsable de PC de zone, avant sa prise en fonction doit d'abord passer par une formation dirigée par Tahar Amirouchen⁵. Le responsable doit avoir un niveau de connaissance minimum de sa fonction. (Attoumi, 2014 : 129)

Le PC de la zone II est transféré en pour donner suite à Ikhenounene dans la maison de Si MD Tahar, dans une maison qui se trouve en plein forêt. Voici une mesure qui va dans le sens du sauvegarde des intérêts de la Révolution puisque le pc de commandement reste toujours une cible pour l'autorité française. (Attoumi, 2014 : 96/97)

5.2. Les services du PC :

Les tâches de PC de divers, et chaque membre de PC a son rôle et connaissent leur travail :

⁵ Tahar Amirouchen : Né en 1934 à El Kseur ou il a obtenu le certificat d'études il adhéra à la section des scouts musulmans de la ville, il postula au poste de commis greffier près le tribunal de la ville en même temps que Salhi Hocine. Il était un chef autoritaire il était le premier responsable du PC de la wilaya 3. (Attoumi, 2006 : 63/65)

- **Les secrétariats :** " est en fait l'ensemble de personnel composant le PC. Mais il y a ceux chargés de la frappe, de l'élaboration des rapports mensuels ou trimestriels et du tirage des documents." (Attoumi, 2014 : 131)
- **La rédaction des tracts :** c'est des brochures utiliser pour faire passer un message que ce soit pour la population, le gouvernement français, les colons, ... L'élément essentielle c'est la sensibilisation du peuple. L'ancien maquisard Hamici Cherif nous a raconté à propos des tracts, il dit : " après la mort de Hocine salhi, Amirouche a décidé de se venger et de tué leur chef Dubos. Les moudjahidines ont ramené avec eux de nombreux tracts rédigés par Tahar Amirouchen ou-il dit à la fin ; œil pour œil, dent pour dent. Pour dire que c'est une vengeance."⁶ Les tracts sont rédigés par un ensemble de personnes à leur tête Amirouchen Tahar et la participation de Aissani Md Saïd, Amyoud Smail, Youcef Benabid, ... La rédaction des tracts est difficile car il faut trouver des mots directs pour cibler, toucher le lecteur. Avant de publier ces tracts, il faut que chacun puisse donner son avis. Après le tirage, les tracts sont envoyés à chaque zone puis les régions puis les secteurs, là où les commissaires politiques sont chargés de les distribuer au niveau de village. (Attoumi, 2014 : 126)
- **Le service de presse :** il est composé d'intellectuels, compétents, formés en français et en arabe ils le français, ...C'est une cellule qui fait un travail collectif, elle est composée de Hamel Lamara, Smail Amyoud, Maître Youcef Benabid, Ferhani Abdennour, Aissani Md Saïd, à leur tête Amirouchen Tahar. Parmi les membres cette cellule, il y avait des lycéens et des étudiants. Citons comme journaliste de talent Ahmed Azouz, un combattant très drôle, auteur avec une belle plume (Attoumi, 2014 : 131/132)

6. Les refuges :

Les refuges ont une Importance pendant la révolution lorsque l'ennemi mène des opérations militaires. Pour fuir le danger, les moudjahidines creusaient des refuges dans les montagnes et près des rivières. Ceux-ci faisaient en sorte que l'ennemi ne voyait pas aucun signe de leur présence. Ces refuges sont utilisés également pour cacher des moussebilnes et

⁶Témoignage Hamici Chrif dans la stèle de Hocine salhi à côté de Bourbatache le 11/03 /2023

Premier chapitre : L'organisation de la zone II.

des moudjahidines qui se cachaient une fois qu'ils avaient accomplis des missions rapides comme l'exécution des traîtres. Après, ces refuges devenaient un élément essentiel dans les dispositions de l'ALN. (وعلی، 2011 : 298)

Depuis l'opération jumelle, l'ALN a changé sa stratégie dans les refuges et même dans les postes de commandement. L'ALN était obligé dit Djoudi Attoumi, d'abandonner les forêts et les montagnes, car elle était la cible principale des forces militaires françaises pour choisir des lieux et des maisons à proximité des centres militaires français, comme la maison de Tahar Hamitoché qui se situe près d'une caserne militaire. On se sent en sécurité aussi dans les villages près des gares. (Gare d'Imathen). L'avantage de ces refuges c'est qu'il facilite la communication avec les habitants des villages, et aussi l'obtention de l'aide en cas de besoin, avoir de ravitaillement pour les moudjahidines. (اتومي، 2013 : 138)

« Le premier refuge que j'avais eu à connaître, dit AZOUAOU, en ces moments difficiles, c'était l'un des refuges gérés par les moudjahidin eux-mêmes. C'était en 1960... Ce refuge recevait plusieurs groupes de moudjahidine d'une partie du secteur tous les soirs, pour faire eux-mêmes à manger pétrir et faire cuire quelques ratios de galette et partir à la hâte, pour terminer leur mission Avant L'aube. » (Azouaoui, 2013 :69,70)

En fait, ces refuges sont utilisés en cas de besoin ou en cas d'alerte. Les moudjahidines pouvaient se reposer un moment et reprendre leur activité. Bref, ce n'était pas un lieu de sommeil mais une place qui pouvait régler des problèmes qui se posaient de temps à autres. (وعلی، 2011 : 203)

Dans le village Taslent dans la région Ighrme (région III de la zone II) il y a un refuge unique en son genre ; celui-ci est situé à l'intérieur d'une presse à huile. Son entrée est dans le sol du bassin où les olives sont écrasés, une partie de ce sol en pierre est soulevé pour faire entrer les moudjahidines avant d'être remis à sa place (وعلی، 2011 : 399)

« Le refuge où nous entrons, écrit Azzi, abrite quelques passages allongés près du feu, enroulés qui dans son burnous qui dans sa kachabia et qui dorment d'un profond sommeil » (Azzi,2010 :152) D'après le témoignage de Abdelkader Belaoud, les refuges ont joué un rôle dans le succès de la Révolution. Après chaque opération, les moudjahidine cherchaient un lieu pour se cacher. Parfois, les maisons des villageois se transformaient en refuge. Les refuges

permanents ne sont pas connus de tous les maquisards et ce, pour des raisons de sécurité. ⁷Il arrive que la France découvre ces lieux secrets ce qui incite les responsables à creuser d'autres refuges. (Attoumi, 2009 :382)

Le congrès de la Soummam a sauvé la Révolution algérienne par l'organisation qu'elle introduite et ce sur tous les plans. Cette nouvelle organisation qui a touché tous les domaines a permis par exemple au soldat de l'ALN d'aller de l'avant et de faire son devoir dans de bonnes conditions.

⁷Témoignage de Baloud Abd Kader au musée de moudjahidin de Bejaia le 21/02/2023 à 11 :30

DEUXIEME CHAPITRE

Les chefs de la zone II

Les chefs de la zone II :

Après la fin du Congrès de la Soummam, fin août 1956, une réunion s'est tenue à Timliouine, au centre du quartier Ath Mouhand, au début septembre, sous la direction de Krim Belkacem. A l'issue de cette rencontre, Mohammedi Said a remplacé Krim Belkacem à la tête de la wilaya III. Il est secondé avec le grade de commandant par Ait Hammouda Amirouche comme responsable militaire, Kaci Hamai comme responsable politique et Ahmed Ouzaid comme responsable de liaison et d'information. Pour les zones. Aissa El Bondaoui est désigné chef de la zone 1, Abderrahmane Mira chef de la zone 2, Mohand Yazouran chef de la zone 3 et Kaci Iheddaden chef de la zone 4. (وعلی، 2011 : 363)

1. Abderrahmane Mira :

Né en 1922 à Béni Mellikeche, dans la vallée de la Soummam, Mira est issu d'une famille de paysan pauvre. Berger jusqu'à l'âge de douze ans, il quitte sa région natale et se rend à Bône (Annaba) où il travaille avec son frère aîné, a peine âgée de Seize ans. Il émigre en France en 1946 et trouve du travail comme ouvrier métallurgiste dans l'Est près de Nancy. (Stora, s. a :114) Il est emprisonné pendant un an. Il rejoint à l'organisation secrète après sa sortie de prison et sa maison est un lieu de réunion du MTLD. Il s'installe ensuite dans la région parisienne et tient un café à Aubervilliers. Dès l'annonce de la nouvelle du 1er novembre 1954, il se rend à Alger et prend contact avec Larbi Oulebsir qui est du même village que lui. (Stora, S.A:114.115)

Non convaincu par l'argumentation développée par les messalistes, Abderrahmane Mira rejoignit le FLN et lança une vaste Compagnie pour convaincre les gens à rejoindre la Révolution.(72-69 :2008 (اتومي،) En 1955, il activa dans la Vallée de la Soummam sous la direction d'Amirouche, envoyé par Krim Belkacem pour organiser cette région. En janvier 1956, Mira a rassemblé environ 500 moudjahidines et militants (mousblin) et a organisé une attaque avec eux contre les messalistes à Mechedlah. Il mena d'autres combats contre les messalistes dans la Hodna, les Biban et Oued Sahel. Lors du Congrès de la Soummam, il a reçu l'ordre d'effectuer des opérations de diversion pour détourner les forces militaires françaises du lieu du Congrès. Désigné capitaine puis commandant Abderrahmane Mira a été le chef de la zone II de septembre 1956 jusqu'à mars 1957. (وطاح، 2020 : 99)

Deuxième chapitre : Les chefs de la zone II.

Après la mort de Si Cherif⁸, chef de la wilaya VI, Mira est envoyé en wilaya VI. (Ouali, 2011 :365) Il se replia en wilaya III quelques mois après de grands affrontements avec ses ennemis, il se rendit ensuite en Tunisie. En février 1959, il franchit la ligne Morris et rejoignit la wilaya III.(74 :2008، اتومي) Depuis la mort d'Amirouche le 28 mars 1959, le commandement de la wilaya III était partagé entre les deux commandants, Mohand Oulhadj qui avait surtout de l'audience en Grande Kabylie et Abderrahmane Mira dont le fief était la Soummam. Finalement, un modus vivand fut finalement accepté par les deux chefs où ils se résignèrent à vivre chacun dans son coin. La wilaya III affronta ainsi l'offensive Challe dans la discorde. (Gilbert, 2003 :408) *“Les commandants Mira et Mohand oulhadj eurent, comme par hasard, la même réponse : " laissez passer l'orage" en effet devant un pareil déluge de feu aucune force ne pouvait faire face à l'ennemi”* (190: 2008، اتومي) Au milieu de la crise provoqué par les officiers libres en région 4 de la zone II, Abderrahmane Mira tomba au champ d'honneur, le 06 novembre 1959, au nord d'Akbou. (Stora, s.a :114,115)

2. Ouadek Arab :

Il est né en 1916 dans le village de Samoun (chemini) sur la rive ouest de la vallée de Soummam. Il a rejoint très tôt les rangs de la révolution, où il a travaillé au sein de divers appareils de la région. C'était un brave guerrier et un combattant audacieux, puis il est toujours actif dans la guerre (365 : 2011، وعلی)

En 1957 il devient commandant de la zone II de la wilaya III. Il est promu capitaine en raison de sa compétence, son intégrité, sa sincérité, son courage et sa conscience. Son nom est lié au célèbre incident de Beni Yelman connu sous le nom d'affaire Melouza en 1957. (وعلی، 2011 : 228/227)

Le capitaine Arab était un homme original, instruit et politisé. Ancien chauffeur de taxi à Paris, il fut d'abord appelé sous les drapeaux en 1925 puis sera mobilisé à nouveau dans les années quarante. Il combattra courageusement pendant la seconde guerre mondiale et obtiendra même le grade D'adjudant-chef ce qui était loin de ses capacités réelles. Parce qu'il était Algérien, il ne pouvait accéder au rang d'officier. Il sera conscient de cette situation d'infériorité qu'on lui avait imposée. Et c'est ainsi que lorsque la guerre de libération s'est

⁸ Ali Mellah, dit Si Cherif, né le 14 février 1924 à Taka (M'kira,) était membre du PPA-MTLD. Il était le premier responsable de la wilaya VI historique. Il était successivement chef des régions des Ouadhias, Sidi Naâmane et Tizirt. Le 1er Novembre 1954, il commanda lui-même les opérations d'Azazga, région dont il était le chef. Il tomba au champ d'honneur en mars 1957. (Journal El Moudjahd, “ tizi-ouzou : hommage à Ali mellah a M'kira, le 01-04-2022)

Deuxième chapitre : Les chefs de la zone II.

déclenchée en 1954 il quitta Paris pour rejoindre spontanément Samoun son village natal, après avoir abandonné son métier de taxieur. De là, il prendra contact aussitôt avec les premiers maquisards. Et c'est en janvier 1955, c'est à dire deux mois après le déclenchement de la guerre qu'il intégra les rangs de l'ALN. Il était le premier adjudant mousseblin du douar Ait Ouaghli. (Attoumi, 2009 :76)

Quelques évènements auxquelles le capitaine Ouadak Arab a participé sont :

- Embuscade avec l'armée française à El Djenan sidi Yahia et Samoun (chemini)
- contribuer à la préparation du congrès Soummam.
- Réorganisation et restructuration de la révolution dans le village de Béni Yelman. (Abdli, 2020 :132,133)

Il commit une maladresse dans l'affaire de Béni Imane où le 27 mai 1957 le lieutenant Abdelkader El Bariki avait organisé une expédition punitive contre des gens de Beni- Imane qui paraît-il été acquis aux messalistes et refusaient de collaborer avec L'ALN. Le capitaine Ouadak Arab reconnut que c'était l'œuvre de l'ALN en allant même jusqu'à diffuser des tracts, peut-être pour soutenir l'initiative de son lieutenant militaire.

L'armée française par représailles, attaqua en date du 2 juin 1957 le village de Melouza, distant à peine de 2 kms ET dont la population était acquise à l'ALN. Par maladresse et peut-être manque de rigueur du capitaine Ouedak Arab, les services psychologiques français imputeront à L'ALN le massacre de Melouza⁹ en plus de ceux de Béni Imane. C'est le témoignage d'anciens responsables de la région de M'sila, tel que rapporté par le sous-lieutenant Messaoudi Boubeleur, Lorsqu'il était adjoint du chef de région Si l'Akfadou, puis il a été capturé en juillet 1959 avec le Dr Benabid. (365 : 2011, وعلي)

L'armée française, après l'avoir interrogé, s'est rendu compte que ce n'était pas facile de l'interroger, puis ils l'ont mis en prison, où les officiers du camp l'ont maltraité. Lors de la visite de la Croix Rouge Internationale aux prisonniers, Ouedak leur raconté les méthodes de traitement que l'ennemi français utilisait pour les soigner. Et quand l'officier du camp le

⁹Melouza : Cette affaire avait remué la wilaya III dans son tréfonds organisationnel (Mekacher,2010 :50) C'est un massacre commis par l'armée française et avec l'aide de 243 membres du mouvement Messali de Beni Yelman, qui ont été amenés de France, tous des villages voisins et du quartier de la casbah de l'Armée de libération. Plus de 100 personnes sont mortes dans cet incident aux mains de soldats français. Sans parler des dégâts causés par l'artillerie et les frappes aériennes. (Attoumi,2013 :59)

rencontra seul, il lui dit : Capitaine Ouedek, Aujourd'hui, vous vous êtes condamné à mort. Et il lui répondit en disant : Si tu veux me tuer, qu'attends-tu ? Tu es en retard. Le commandant du camp a juré de ne pas garder votre père en vie, et en effet, quelques jours avant le cessez-le-feu, ils l'ont exécuté avec des centaines de détenus. (Attoumi,2006 :57,58)

3. Ahmad Oumarzouk :

Il est connu sur le terrain sous le nom de capitaine Abdellah c'est un intellectuel, bilingue, intelligent, il était éloquent dans son discours. Pendant son règne dans la région, le centre stratégique du Hourane à la périphérie de M'sila a été évacué en février 1958, au cours duquel la direction de la wilaya III a obtenu une énorme quantité d'armes et de munitions militaires diverses, que dix patrouilles n'ont pas pu apporter de Tunisie. Ahmed était l'une de ces trois personnes vers lesquelles le colonel Amirouche se tournait souvent pour les consulter sur certains des dilemmes rencontrés dans L'arène et prendre leur avis pour accroître sa confiance en eux. (366/365 :2011،و علي)

Une rumeur circulait que Ahmed Oumerzouk était un bleu mais avant de se présenter au tribunal d'Akfadou, le destin voulait qu'il soit capturé dans des circonstances mystérieuses lors de la bataille de Tizi maghalis à Ouzlaguene. (Betache, 2018 :139)

4. MeghniMohend Salah dit Abdellah Ibeskriène :

Né en 1919 à Béni Djenad à côté de Azazga, c'est un homme du 1er novembre 1954. Il est d'un niveau d'instruction moyen, un homme religieux, intelligent, dynamique, simple, modeste et timide. Il a travaillé dans l'organisation et la structuration des militants dans des groupes de moussabelines et les régiments des moudjahidines, il aimait se retrouver au milieu des unités combattantes. (366 :2011،و علي)

Si Meghni dit Abdellah Ibeskriène sera plus tard nommé Si Ali en raison de la similitude de son nom avec le nom de chef de zone 3. Maghni était parmi les premiers groupes qui ont pénétré le douar ' Ait Ouaghlis en décembre 1954. Il portait une carabine U.S, il a assisté à la réunion de 12 janvier 1955 à Iguer Mahdi à Ait Zikki où deux décisions ont été prises : le découpage de la Kabylie et la formation du premier groupe armé Local. (Attoumi, 2009 : 106)

En 1958, il est nommé chef de la zone 2 et responsable sur la vallée de la Soummam. « *Le colonel fait le meilleur choix, écrit Attoumi, car les moudjahidin, les mousseblin et la*

population le connaissaient et l'appréciaient." (Attoumi, 2009 : 106) Il a participé à sa première réunion régionale après sa désignation, il s'est déroulé au village de Taourirt Arch de Béni Zikki, il a vécu le complot de la bleuite jusqu'à sa fin. Maghni Salah a décidé de parler à chaque fois aux moudjahidines et les sensibiliser de cette guerre psychologique menée par Léger. (367 :2011، و علي)

Si Maghni a donné un nouveau souffle pour la zone 2, par le doublement des contacts entre les unités et les responsables. Maghni Salah était très actif sur le terrain, jusqu'à ce qu'il tombe au champ d'honneur en août 1959 à Azazga, pour être remplacé par le capitaine Aghri Mohamed. (367 :2011، و علي)

5. Aghri Mohamed dit Moh Saïd Ouzeffoune :

Né en 1930, dans le village de Ibedache à Azeffoune, à Tizi Ouezzou. Il a fait l'école primaire, " *Un homme de grande prestance. Un jeune homme faut-il dire, coupe à la brosse. Treillis militaire, bien propre et bien rasé, le regard dur mais sans méchanceté, un militaire et un vrai.*" (Mekacher,2010 :32) Un homme très discipliné et religieux, très cultivé, il a participé à la formation des premières cellules de la révolution, militant de mouvement de triomphe des libertés démocratiques (MTLD).

Il était chef de zone1, après il est désigné à la zone 2 où il va être un chef de ce dernier en 1960, après cela il a participé à sa première réunion régionale dans la forêt de Biban dans l'Est de Béni Ouegage.(367 :2011، و علي)

" il était de la même trempe de feu le capitaine Si Abdellah Ibesekriene. La même lignée. C'était avec eux et le capitaine Si H 'mimi que le colonel Si Mohend oulhadj¹⁰ voulait compléter la liste des officiers supérieurs relevant du conseil du commandements de la wilaya III." (Mekacher, 2010 : 250)

" Si Moh Saïd Ouzeffoune, avant de nous rencontrer, faisait la chasse aux détachés. Il faut dire que ceux-ci, lorsqu'ils se rencontrent en grande nombre, constituent un attroupement anarchique, comme dans un caravansérail. Ils refusent tout commandement et ne se

¹⁰Mouhand oualhadj : Né en 1911 à Bouzagan, il a fait ses études primaires. En 1926 il possède un niveau culturel et une formation politique. Il rejoint les rangs des révolutionnaires en septembre 1959. Près de deux ans de négociations. En septembre 1959, un conflit éclate, lors de la mise en place des officiers libres pour la wilaya III. Après deux ans de négociation le problème s'est réglé. (Attoumi,2006 :50,52,53)

Deuxième chapitre : Les chefs de la zone II.

soumettent à aucune discipline, surtout lorsqu'elle émane d'un civil dut-il être le chef de front." (Mekacher,2010 : 33)

Moh Saïd Ouzeffoune, a participé à plusieurs batailles et embuscades. Il a été présent à la réunion qui a réuni Si Mohend Oulhadj et Allaoua Ziouale, qui s'est tenu pour résoudre le problème de l'affaire des Officiers libres.(152 :2014،تومي)

Aghri Mohamed est tombé au champ d'honneur à Ighil Boukiassa, qui se trouve à côté d'Azazga le 30 mars 1961 ; quand il est en route vers le poste de commandement de la wilaya. *" sa disparition fut ressentie douloureusement par tous et plongea lePC dans un grand silence de recueillement et de prières."* (Mekacher, 2010 : 250) Il était remplacé par Cheikh Youcef Yaalaoui.(367 : 2011،وعلي)

Mr Mekacher Salah nous raconte dans son livre sa rencontre avec Moh Saïd Ouzeffoune alors qu'il était en partance en Tunisie avec un groupe d'étudiants :

« Alors quand ils sont arrivés en zone 1, Si Moh Saïd Ouzeffoune nous interdit de continuer le chemin et dit : la route vers la Tunisie s'arrête ici. Rebroussez chemin et retourner d'où vous venez ! Il nous a donné deux feuilles pour les lire, c'était une directive et un PV de réunion signé du colonel Amirouche, qui disait : arrêtez l'envoi des étudiants vers la Tunisie. Si Moh me dit : Salah, puisqu'il faut retourner, plutôt retourner d'ici que des frontières. » (Mekacher, 2010 : 32/33)

6. Cheikh Youcef Yaalaoui :

Né en 1918, au village de Chrea a Béni Yaâla, Sétif. Sa famille est connue par son savoir et sa moralité. À l'âge de cinq ans, il intégra la Zaouia pour prendre les principes de base de lecture d'écriture aux mains de son père, qui travaillait comme assistant du Cheikh qui enseigne les enfants. Il était également admis à l'école française même s'il l'a quitté rapidement. Il consacra ensuite son temps pour apprendre le Coran par cœur. (فايد،2017. (276/275

Cheikh Youcef a intégré la médersa du Cheikh Ibn Badis, à Constantine, qui a ouvert ses portes en 1947. Son inscription à cette médersa a été une étape très importante dans sa carrière éducative et formative. Cheikh Youcef est d'une formation arabophone pure ; il s'éloigna de tout ce qui symbolise la France comme le confirme Djoudi Attoumi : *"on était entraine de répéter une chanson française (Bambino), quand il nous a entendu, il était visiblement en*

Deuxième chapitre : Les chefs de la zone II.

colère il dit : vous n'avez pas honte ! Vous combattez les Français et vous osez écouter leur musique. Pourquoi vous ne gouttez pas à la musique arabe, comme Oum Kalthoum par exemple !" (Attoumi, 2009 : 271) Il est devenu un Iman dans la région de Batna, et enseignant de langue arabe. C'était un vrai baroudeur.

Revenu au village, Youssef Yaalaoui a essayé d'élargir ses activités pour motiver certains jeunes de son village. Il a créé une école moderne équipée de tous les outils, elle a été largement acceptée par la population. À la suite des actions du cheikh, le cercle de ses opposants s'est élargi jusqu'à atteindre l'école française du village, qui a encouragé les gens à y envoyer leurs enfants pour former une élite kabyle française. L'école de cheikh Youcef a été brûlé par la France en 1956. (فايد، 2017 : 279/278)

Cheikh Youcef a rejoint la révolution pour la première fois en 1955 dans les Aurès, il intégra rapidement l'activité révolutionnaire et il accéda postes aux responsabilités. Il gagna largement la confiance du colonel Amirouche.

C'est un homme de foi, un guerrier qui avait un riche itinéraire. En 1958, il a eu le grade de lieutenant avant de rejoindre la wilaya 3. Affecté à la zone 1 de la wilaya 3, Cheikh Youcef a participé à de nombreux accrochages et il avait une relation très forte avec si H'mimi¹¹.

Il joua un rôle positif dans le règlement de l'affaire des Officiers libre, il participa aux réunions de conseil de zone 2 à Beni Ksila en novembre 1961, (147 : 2008، اتومي) après la dissolution du comité des Officiers libre. Cheikh Youcef s'est vu confier de nombreuses tâches jusqu'au jour où il fut désigné par Si Mohend Oulhadj comme chef de la zone 2 en avril 1961. (وعلي، 2011 : 368)

Après une grave blessure, Cheikh Youcef n'a pas pu continuer à exercer ses fonctions, en trouvant des difficultés dans les déplacements. Il céda la zone II pour le capitaine Bouaouina. (Attoumi, 2009 : 267) cheikh Youcef s'est déplacé vers la zone 1 pour remplacer Touati Arabe qui est tombé au champ d'honneur en décembre 1961. Il a survécu à l'indépendance, il est mort en 1995. (وعلي، 2011 : 368)

¹¹Faada Hamimi : est né 1923 dans le village d'aguemoun. IL a participé aux manifestations du 8 mai 1945. A L'âge de 22 ans Il a rejoint la révolution en 1955, rejoint le PPA/MTLD, seule organisation indépendantiste à l'époque. Il fait la connaissance de Larbi Oulebsir, responsable de la région de la Soummam (Attoumi, 2006 : 61, 62)

7. Amira Bouaouina

Né le 24 août 1932 à Bejaïa, il a fait l'école primaire, son père est Ali, sa mère est Berani Horia. Sa famille appartient à la classe moyenne. Son nom de guerre était « Omar Abjaoui ». En mai 1953, il est appelé au Service militaire dans l'armée française. Il l'effectua en France et il a obtenu le grade de sergent. Après la fin de son service militaire, il milita au sein du MTLD. Il rejoignit le FLN en 1955 en qualité de moussebel et monta au maquis en 1956 après avoir tué un policier français. Il intégra le groupe de Aissa blindé qui est devenu une section après celle de Salem Titouh.¹²

Nommé caporal après quelques mois d'activités, il participa activement à la naissance du bataillon de choc devenu opérationnel au début de l'année 1958 sous l'ordre Chaïb Mohand Ourabah. Bouaouina était alors le chef de la 1^{ère} compagnie. C'était l'occasion de fréquenter les différents chefs de bataillon à l'image de Hocine Lahlou et Mohammed al-Hourani. Le bataillon de choc est créé en janvier 1958, par Amirouche pour augmenter la force militaire, il est composé de 3 compagnies issues des zones (zone I, II, III), il est formé de soldats et des officiers compétents. (Ouatmani, 2021 : 39) Le bataillon a fait plusieurs batailles et embuscades ; comme l'enlèvement du poste el-horane le 4 février 1958, embuscade de chorfa à Sidi aich. (134 :2008، اتومي)

Après la mort de Mohemd Ourabah dans la bataille d'Ouzellaguen, “ *il a voulu récupérer un fusil mitrailleur 24-29, abandonné après la mort de son tireur... il est abattu par un tir d'aviation française.*” Il fut remplacé par Hocine Lahlou, lui aussi meurt en juin 1958 a la bataille de Tikejda. (Ouatmani, 2021 : 41)

En août 1958, Si Amira a eu l'occasion d'avoir une médaille d'appréciation militaire de la part de Amirouche. (146 : 2014، اتومي) Après le complot de la bleuite, Si Amira a décidé de faire une embuscade contre l'ennemi dans le village de Tinebdar le 20 août 1958. Le résultat était important : 7 pièces d'armes de guerre récupérées sans oublier les munitions, et les vêtements.

Une autre embuscade a eu lieu en janvier 1959, sur un poste militaire qui se trouve au village de Zouiba à Ilmathen. La compagnie de Si Amira, secondé par Meziane Asselat est divisé en

¹²Conférence à l'université de Bejaïa « figure historique de la révolution algérienne : le colonel BouaouinaAmira » 31/10/2022

Deuxième chapitre : Les chefs de la zone II.

3 groupes. L'effet de surprise a fait que les moudjahidines ont récupéré 23 armes de guerre. Deux moudjahidines ont perdu la vie. Du côté français, il y avait 23 soldats tués.¹³

Après la mort de ce dernier, Amirouche désigna Mohammed Zernouh à la tête de bataillon de choc de la wilaya III. En mars 1959, il est parti en mission dans les Aurès (wilaya I) où il a dirigé le bataillon de choc. Si Amira était à la tête de la première compagnie avec son adjoint de toujours Asselat Meziane. Si Amira. Il nous dit :

"C'est une mission à double sens, l'objectif d'accompagner si Amirouche qui se dirigeait aux frontières de Tunisie, puis revenir aux Aurès pour régler l'affaire des Mouchaouichine. On a démarré le 13 mars dans le Djurdjura sous la neige. A Djebel Refaa, on a affronté l'armée française durant une journée avant de se replier le soir. On s'est rendu ensuite à notre mission et on a eu des affaires jusqu'en 1960. ».

Au cours de cette mission, le bataillon de choc a affronté l'armée française dans une grande bataille au Djebel Refaa en mai 1959. Le combat est placé du côté algérien sous le commandement de Mohammed Zernouh mais sur le terrain, c'est Bouaouina qui mena le combat. Le déséquilibre est total entre l'armée française (artillerie, aviation, napalm) et les Algériens.

“ Les trois compagnies, témoigne Meziane Asselat, chacune de son côté, s'étaient lancés dans la rude bataille avec un courage inouï en dépit de l'inégalité des moyens linguistiques et militaires. Les hostilités étaient donc clairement déclarées. La peur avait subitement déserté les lieux. La parole était à présent aux armes. Au milieu d'une fumée opaque et suffisante, les tirs intenses des fusils mitrailleurs se confondaient avec les explosions meurtrières des roquettes et des obus. Les avions tenaient également d'être de la patrie en larguant sans interruption leurs bombes dévastatrices ainsi que l'arrosage sans arrêts des projectiles mortels. « Les djounouds, au centre de cette féroce confrontation, tentaient, tant bien que mal, de se protéger comme ils le pouvaient. Un tronc d'arbres, un amas de grosses pierres, ou un énorme rocher pouvait constituer en de pareilles situations des remparts idéals. L'essentiel s'était de s'abriter de façon à ne pas être facilement repéré. ” (Asselat, s.a: 256, 257)

¹³Amira, témoignage.

Deuxième chapitre : Les chefs de la zone II.

A la mort de Mohammed Zernouh, Bououina Amira le remplaça à la tête du bataillon du choc. Auparavant, il participa aux règlements de l'affaire des officiers libres.¹⁴ Il faisait des va et vient entre Mohand Oulhadj et Allaoua Zioual¹⁵ allant jusqu'à convaincre le chef de la wilaya III à lui remettre des sommes d'argent importantes pour les remettre aux dissidents, une façon de les garder calme et de les faire revenir à la discipline. Il réussit à les faire rencontrer et c'était le début d'un dénouement qui s'est concrétisé définitivement en 1961 par la réconciliation.

En décembre 1961, Amira Bouaouina est devenu chef de la zone 2.

*" Par le manque de cadre, ils n'ont pas pu trouver un autre chef pour la zone 2, alors j'ai décidé de porter volontaire d'être un chef de bataillon et un chef de zone au même temps. Au début ils n'ont pas accepté, mais j'ai dit que je prends la responsabilité. "*¹⁶

Après le cessez le feu, il va continuer à gérer la zone 2 et s'occupait également de la transition à Bejaia. En 1963, il rencontra Ché Guevara lors de sa tournée en Algérie. Il le guida dans ses déplacements dans certains sites. Il continua à servir l'ANP jusqu'à sa mise en retraite.¹⁷

Après la décision de congrès de la Soummam de la division des wilayas en Zone, ils ont aussi nommé à leurs tête des chefs, pour faciliter le déroulement des activités, et la communication entre eux et les chefs de la wilaya. Les chefs de zone ont joué un rôle très important durant la guerre de libération.

¹⁴Amira, témoignage.

¹⁵Zioual Allaoua : Né en 1930 à Bordj Bou Arreridj. Il a appris le Coran dans sa jeunesse, puis a quitté sa ville natale pour l'Algérie. Il a rejoint la révolution en 1955. Ses capacités de leadership, son courage et son combat ont été clairement démontrés. Il était courageux et avait les qualités d'Issa Bondaoui, son chef. Il participa à une bataille contre les Messalistes et rejoignit à la compagnie du la région 3. (Attoumi,2006 :110).

¹⁶Amira, témoignage.

¹⁷Conférence à l'université de Bejaia « figure historique de la révolution algérienne : le colonel Bouaouina Amira » 31/10/2022

TROISIEME CHAPITRE

Des faits dans la guerre

1. Le congrès du la Soummam :

1.1. Les préparatifs du congrès :

Le congrès de la Soummam est considéré comme le premier congrès tenu après le déclenchement de la révolution du 1^e novembre 1954. Malgré le succès et la réussite de lancement de la guerre, le FLN a rencontré de nombreuses difficultés à savoir le manque de communication entre les dirigeants des cinq wilayas, l'insuffisance des armes et de l'argent, l'augmentation des forces françaises en nombre et en équipements et enfin, les problèmes de contacts entre l'intérieure et l'extérieure. (وعلی، 2011 : 347)

Le premier lieu choisi pour tenir le Congrès fut El-Kalaâ de Beni Abbés, mais un on changea la place de la réunion après que des documents du congrès sont tombés aux mains des Français. Sur proposition de Amirouche¹⁸, le site d'Ifri Ouzellaguen est choisi comme lieu de la rencontre. (بو عزیز، 2010 : 62) Le choix est dicté par la participation de ses habitants à la révolution et sa « *place géostratégique, aligné avec la grande forêt d'Akfadou et qui est à son tour liées aux montagnes de Djurdjura.* ». Lotfi écrit sur le douar Ouzelaguen :

« Le douar d'Ouzelagen pendant cette période était une région tranquille, ou aucune opération militaire n'avait été menée depuis neuf mois, car les soldats français croient qu'ils n'ont pas de relation avec la révolution.

« La pénétration du système révolutionnaire entre les habitants, ou ils étaient prêts à cacher les moudjahidines si l'ennemi attaqua soudainement. On outre, le douar avait exempté des traites.

« Le générale Dufort a annoncé après sa vaste compagnie qu'elle est sous son contrôle, et que la révolution n'existe pas dans la région. » (لطفی، 2015 : 100)

Le colonel Amirouche a commencé à se préparer pour la tenue du congrès secrètement. Il a choisi une petite maison à Ifri et d'autres dans les proches villages. Il a préparé toute la logistique nécessaire dont avaient besoin les congressistes. Avec le soutien de forces militaires, il a assuré la sécurité.

¹⁸Ait Hemouda Amirouche : Né le 31/10/1926 a Tassafit ouagemoun, il est issu d'une famille modeste, entre à l'OS en 1948 il est arrêté et incarcéré en 1950 lorsque la répression d'abat sur militaires de l'OS, il engage en 1955 dans la vallée de la Soummam combat contre les maquis MNA de Bellounis, il se met en route le 6 mars 1956 pour Tunis il est tué avec Si Haouas. (stora, S.A: 166,167)

Au mois de juin les délégations ont commencé à venir dans la région d'Ouzellaguen. Les délégations sont accueillies et accompagnées par des délégués de la wilaya III.

« Six délégués (écrit Gilbert Meynier) participent aux séances plénières : Abbane, Ben M'hidi (représentant de la 5, Oranie), Krim (président et représentant de la 3, Kabylie), Ouamrane (représentant de la 4, Algérois) et Zighout, accompagné de Ben Tobbal (représentant de la 2, Constantinois). Les extérieurs étaient absents, ainsi que le chef contesté de la 1 (Aures-Nememcha), Omar Ben Boulaïd, longtemps espéré, qui ne vint finalement pas. Il fait soi-disant retenu par la situation critique prévalente dans sa zone. Ne vint pas non plus Si Cherif/ Ali Mellah, le chef de la zone 6 (Sud). Ce fut Ouamrane qui le représentait. En dehors des débats, les participants se trouvaient dans les réunions informelles entre membres de délégation des différentes zones venues avec eux. “ (Gilbert, 2003 ; 191) »

Amirouche est aidé dans sa mission par un groupe de collaborateurs, tenu secrètement au sujet de la tenue du congrès. Si Ahmimi pour assurer la sécurité avec le soutien de 500 soldats et une centaine de moussabilines. Certains devaient faire « le guet partout et surveillaient sous forme de bergers et fellahs toutes les crêtes qui entourent des villages ». Mira abderahmane devait dissuader les forces françaises par des actions militaires du côté de Bouira et les Bibans en harcelant les postes ennemis. La mission de Hocine Salhi consista à ravitailler le secrétariat par toute sorte de moyens. Abdelhafid Amokrane s'occupa de la correction des PV avant et après la frappe dactylographique. Mohand akli Ouanser surveillèrent les mouvements de la population vers les villes voisines comme Akbou, Ighzer Amokrane, Tazmalt et Sidi aich. (El Hassani, 2010 : 53)

1.2. Les décisions du congrès de la Soummam :

Les réunions ont commencé le 14 août 1956 selon Zegidi et sont terminées le 20 août. Les décisions furent validées uniquement par les hautes responsables. (ازغبيدي، 2009 : 134)
Voici les principales décisions prises:

- **Le découpage des wilayas : la limitation des wilayas**

L'Algérie est divisée en six wilayas :

➤ Wilaya 1 : Aurès, Nememche / Wilaya 2 : Constantinois / Wilaya 3 : kabylie / wilaya 4 : Algérois / Wilaya 5 : Oranie / Wilaya 6 : sud. Chaque wilaya se divise en zone

(mantiqua), et chaque zone en région (nahia), et chaque région en secteur (qism). Et de faire Alger la capitale (zone autonome). (Gilbert, 2003 : 192) Le chef de wilaya est un colonel aidé par trois adjoints avec le grade de commandant. La zone est dirigée par un capitaine avec trois adjoints lieutenants. Le chef de région est un lieutenant avec trois adjoints au grade aspirants. Enfin le chef de secteur est un adjudant aidé par trois adjoint sergent-chef. (Harbi, 2003 : 241-242)

- **Sur le plan militaire :**

L'ALN est structuré de la manière suivante :

- Bataillon (faylek) formé de 350 hommes (trois compagnies)
- Compagnie (katiba) formé de 110 hommes (trois sections)
- Section (ferka) formé de 35 hommes (trois groupes)
- Groupe (faoudj) formé de 11 hommes, et le groupe est divisé en demi-groupe qui est formé de 5 hommes.

- **La création du CNRA et du CCE**

Le Conseil National de la Révolution Algérienne (C.N.R.A) : est composé de 34 membres (17 titulaires, 17 suppléants). ... Les délibérations de C.N.R.A sont légales avec la présence de 12 membres (titulaires ou suppléants). En principe le C.N.R.A peut se réunir une fois par ans.

-Le Comité de Coordination et d'Exécution : il est composé de cinq membres : 1/ BENKHEDDA, 2/ ABBANE, 3/ BEN M'HIDI, 4/ KRIME, 5/ DAHLAB, ... Toutes les instances qui siégeaient à Alger furent sous son contrôle. (Harbi, 2003 : 243)

" Le dernier jour de la tenue du congrès de la Soummam les congressistes ont préparé pour faire une fête à l'occasion du succès de congrès dans le village de Timliouine ; dont tous les habitants du village, les congressistes, un groupe de moudjahidines, et les élèves des écoles primaires ont participé. Comme réaction de la France sur le congrès de la Soummam, Mohamed Sadek Ouali nous a dit : " la France a détruit et bombardé les 14 villages de Ifri; qui est conduit à la mort de 1500 chahids, la transformation des villages en zone interdite et la construction des centres de regroupement, destruction la bibliothèque (zaouia)

qui se trouve à ifri ; elle contient environ de 1000 livres. Après cela, ils ont commencé à découvrir les personnes qui aidé à la réussite du congrès."¹⁹

2. La bleuite :

La bleuite est un complot fomenté par les services secrets français pour infiltrer les rangs de l'ALN à Alger et dans plusieurs wilayas. Au maquis, elle a créé chez les responsables et les jounouds un climat de suspicion. (Mekachir, 2010 : 63) C'est un complot qui entre dans la guerre psychologique de l'armée coloniale (Attoumi, 2009 : 28)

« La bleuite, écrit Saïdi, va donc avoir pour conséquence le déclenchement d'un premier cycle de purges au sein même de la wilaya III. Le colonel Amirouche qui commande la wilaya, va ainsi ordonner l'arrestation et le jugement de plusieurs centaines de soldats et cadre de l'ALN accusés de trahison et de collusion avec l'ennemi. » (Saïdi, 2014 :97)

En 1958, la Révolution a atteint son apogée en wilaya III. Pour se déplacer, les forces coloniales le faisaient en convois, protégées par des avions et des véhicules blindés. (Attoumi, 2014 : 189) Cette affirmation est confirmée par le moudjahid Cherif Hamici : *« A cette époque ce sont les moudjahidine qui repirent la région ; l'armée française ne pouvait pas sortir de leurs centres, le ravitaillement est assuré par les hélicoptères par peur des moudjahidines.*"²⁰

A l'origine de la bleuite, Il y a une jeune fille de 18ans qui s'appelle Rosa. Elle habite à Belcourt (Alger) avec sa famille. Elle rendit des services à la Révolution. Découverte par l'armée française, elle a rejoint le maquis. Blessée dans une bataille, elle est arrêtée et remise au capitaine Léger. Celui-ci a prouvé à Rosa qu'il est contact avec les chefs de la révolution de la région de Bordj Menayl en lui montrant une liste de noms qu'elle connaissait. (بوعزيز، 289 : 2009)

¹⁹Témoignage de Mohamed Sadek Ouali à l'université de Béjaïa le 23 mai 2023.

²⁰Témoignage de Hamici Chrif au musée de Béjaïa le 21 février 2023.

Remis de ses blessures et libérée, Rosa décida de monter au maquis en wilaya III pour alerter les chefs sur cette affaire. Mais elle est arrêtée et interrogée par Mahiouz Ahcen²¹ qui l'a soupçonné d'être une espionne. (165 : 2011، وطاح) Au milieu des tortures, elle a crié : au lieu de m'accuser et de m'interroger, vous devez savoir que tout le monde autour de vous sont des espions du capitaine Léger, inscrits sur une liste que j'ai vue dans son bureau. (بوعزيز، (290 : 2009

Dans le même sens, Meziani Yahia, ancien maquisard nous a dit :

« Rachid Adjaoud a promis à Rosa de l'épouse et de la ramener en Tunisie pour continuer ses études à une condition qu'elle dise la vérité sur ce complot. Après elle a avoué que l'officier Si EL Hocine Salhi était kidnappé par le capitaine Liger, et Ahcen Mahiouze a décidé de la tuer²² »

Le colonel Amirouche a appris l'affaire avec mécontentement. Pour lui, c'est un complot contre la Révolution. Un plan de situation est mis en place. Il s'agit, des mesures suivantes :

- « Arrêter tous les jeunes venant d'Alger.
- « Arrêter le processus de recrutement.
- « Création des centres d'interrogatoire à Akfadou.
- « Désigné une équipe chargée de mener des enquêtes.
- « Désigné un groupe pour assurer la sécurité et transfère les suspects après leur arrestation.
- « Désigné d'un tribunal chargé de juger l'accusé. » (Attoumi ,2014 ;190).

Selon le témoignage de Amira Bouaouina la raison que la bleuite est terminée c'est que : " il y avait un homme qui s'appelle Oumahri, pendant sa torture il a dit : ramener-moi Si Amirouche, moi je travaille avec lui ; quand il est arrivé, il lui

Ahcn Mahiouz: Originaire de la région de Larbaa N'ait Irathen, il rejoignit les maquis vers la fin de 1955. Ses capacités d'analyse, sa sévérité extrême, son sens de l'organisation et son esprit d'initiative firent de lui un chef à la fois craint et respecté. En 1957 il était déjà promu capitaine chef de la zone 4. (Attoumi,2006: 58)

²²-Témoignage de Meziani Yahia au musée de moudjahid du Bejaia le 15 mars 2023 a 14 :15h.

dit : qu'est-ce que c'est, Amirouche ? Si vous continuez cette torture et ce meurtre, il ne restera plus que trois ; toi, ton arme et dieu."²³

Des centaines et peut être des milliers de combattants étaient interrogés et beaucoup torturés. Certains sont libérés et d'autres tués. ²⁴Les historiens et les témoins divergent sur le nombre de morts. Par exemple, pour Cherif Hamici, il y avait 350 mots. ²⁵

3. L'opération jumelles :

Suite à l'échec de plusieurs tentatives militaires françaises pour contrer la Révolution algérienne, le général de Gaulle ordonne l'élaboration d'un nouveau plan, ce fut le plan Challe qui consistait à mobiliser des troupes terrestres, aériennes et maritime sur une région FLN (environ 70000 de soldats). (214 : s.a (حميسي) Bouaziz parle de la mobilisation de « 4000 véhicules militaires, et 2000 chars et blindé, et de centaines d'avions de différentes tailles, Et des dizaines des vaisseaux de guerre, qui parcouraient les côtes qui s'étend de Dallah aux confins de Jijel, tout cela, ainsi qu'un soutien fort de l'Alliance atlantique à la France. » (161 : 2009، بوعزيز)

L'opération jumelles s'est déclenchée le 22 juillet 1959 et a duré 8 mois (mars 1960) ; elle concerna la Kabylie. Des combattants de la zone ont laissé leurs témoignages sur cet événement. L'adjudant Allam Idir, responsable de P.C. de la région 4 était en juillet 1959 à miloul près de la route nationale El kseur - Adekar, a compté 900 camions militaires qui se dirigeaient vers l'Akfadou. (Attoumi, 2008 : 369) Ce nombre est confirmé par Mohamed yidir, Boukaoui Amar, Bachir Ouhemiche, et Hamici Cherif. ²⁶

" L'opération jumelle n'est nullement une opération ordinaire limitée dans le temps. Elle est, en effet, permanente, autrement dit des détachements ennemis occupent le terrain, circulant de jour comme de nuit à travers le douar, ..." (Azzi, 2010 : 225)

Le général Challe qui a supervisé toute l'opération a placé son PC Artois sur les hauteurs d'une montagne qui s'appelle la Roche de Dohr (Azru n Thur) à Chellata (Akbou). Sur ce lieu, il pouvait voir la Kabylie de Djurdjura et la Kabylie de la Soummam. 60000 soldats contre 12000 des moudjahidines. (Asselat, s. a : 310)

²³Témoignage de Amira Bouaouina au musée de Béjaïa le 15/12/2022

²⁴Témoignage de Chalgou Djilali au musée de moudjahid du Bejaia le 15 mars 2023 a 14 :00h.

²⁵ Hamici, témoignage

²⁶ Hamici, témoignage

L'opération jumelles est venue pour le but d'isoler la wilaya III des autres wilayas, mettre fin à la force de l'ALN de la région estimée à 12000 soldats, détruire le PC de wilaya à l'Akfadou et Bounaamane, intensifier les escortes militaires sur les zones, isoler les moudjahidines de la population, terroriser la population pour abandonner les moudjahidines. Pour réussir dans leurs missions, les forces militaires françaises ont utilisé différents moyens à savoir la pénétration dans les forêts et les places isolées, le ratissage des villages, l'usage de politique de la terre brûlée (comme la destruction des plantations), le placement de la population dans des camps et l'organisation des groupes militaires mobiles qui faisaient des incursions dans les montagnes et qui restaient durant plusieurs jours. (بوعزيز، 2009 : 165/164)

Meziane Asselat fut un témoin de ces jours difficiles. Il témoigne :

« Les moudjahidines cernés de toutes parts et coupés de la population civile voyaient leur force diminuer de jour en jour. Les quelques ravitaillements qui leur parvenaient, déjà difficilement, commençaient à se faire rares. Aussi, c'était dans ces périlleuses circonstances que les O.P.A (Organisation Politico- Administratif) du FLN avaient été démantelées hors d'état de nuire. » (Asselat, s.a : 310)

Les conséquences sont catastrophiques. Ait Mehdi estima les pertes de l'ALN à 8000 hommes et celles des civiles à 12000 personnes. La France a détruit les refuges, les centres de santé, les villages. De célèbres chefs ont laissé leurs vies à l'image de Abderrahmane Mira et Rabah Krim, ... (Ait Mehdi, 2012 : 119/120) Un autre témoin en l'occurrence Kaci Chaallal nous dira :

« Le premier jour on était à Akfadou exactement à Azru Taghat. On était dans la compagnie de région avec notre chef Ben Mihoub Hocine. On a vu une grande force, le chef de compagnie nous a divisé en trois sections ; moi j'étais dans la deuxième section, on s'est dirigé vers lac noir, nous nous sommes assis et nous avons entendu : vous n'avez nulle part où aller, vous allez en mer vous trouverez des navires, vous allez au ciel vous trouvez des avions, vous allez sur terre vous trouvez des soldats. On n'est resté 7 jours toujours en essayant de trouver un chemin pour fuir mais dans chaque côté il y avait des soldats. Le 7e jour on a décidé de sortir quoi que ce soit, on est passé par un un village où on s'est accroché avec des soldats. Nous avons perdu un jeune de Sidi Yahya du nom de

Hachemi, et un autre blessé. On est arrivé à Tala Hemdoun pensant qu'on est sorti du bouclage mais le ratissage va finalement durer 6 mois »²⁷

Face à l'opération Jumelles, les dirigeants de la wilaya III avaient demandé d'éviter les accrochages avec les Français, d'interdire les déplacements de nuit, de placer des mines sur les routes pour créer des obstacles à l'ennemi et enfin de stocker les munitions, les vêtements et les médicaments. (Azouaoui, 2013 : 95) l'application de l'ordre reçu de se disperser en groupe de dix combattants et d'éviter le contact avec l'ennemi pendant toute la durée de l'opération. (Azzi, 2010 : 225)

L'opération Jumelles si elle a causé des pertes à l'ALN n'a pas atteint tous ses objectifs. Le découragement s'installa chez les soldats français fatigués par la nouvelle stratégie de la wilaya III. En Kabylie, la Révolution était toujours en marche malgré les différentes crises internes vécues (la bleuite, la mort de Amirouche, l'affaire des Officiers libres). (بوعزيز, 2009 : 166)

4. L'affaire des « officiers libres » :

Après la mort du colonel Amirouche Ait Hamouda au djebel Tamar le 28 mars 1959²⁸, deux commandants revendiquaient le commandement de la wilaya III. Le premier fut Mohand Oulhadj, Le deuxième fut *Abderrahmane Mira*, (365 : 2011, (وعلی, Attoum, 2008 : 50/51).

Ce mouvement est né en zone II le 14 septembre 1959. Il est mené par des officiers de l'ALN contre l'autorité de Mira et Mohand Oulhadj. A l'origine de cette crise, il y avait le vide laissé par le colonel Amirouche et les ravages de l'opération Jumelles. (حميسي, s.a. : 221)

« De jeunes cadres subalternes ulcérés, écrit Gilbert Meynier, se dressèrent contre l'autorité de la wilaya ; ils libérèrent deux officiers contestataires prisonniers les aspirants Mohamed Benyahia, dit "Bulahiyya" le barbu et Said Meddour. Sous la direction d'Allaoua et Sadek, ils convoquèrent près de la maison forestière d'agoulmine Ouroufal, dans Le forêt de l'Akfadou un congrès qui réunit du 14 au 16 septembre 1959 une quarantaine de cadres du grade de lieutenant à celui de sergent –chef. Le congrès constata l'abandon du commandement pratiqué par les commandants Mira et Mohand ou L'Hadj et le

²⁷Témoignage Kaci Challal (ancien maquisard de l'ALN) dans le musée de Bejaïa, le 16/03/2023.

²⁸ Hamici, témoignage.

capitaine H'mimi et la négation des directives édictées par la wilaya (qui) œuvre dans un sens contraire aux principes de la révolution » (Gilbert, 2003 : 408/409).

Les contestataires décidèrent l'interdiction de tuer sans jugement et lancèrent une enquête sur les ressources matérielles et financières de la wilaya III à partir de mars 1959 et essayèrent de rétablir la confiance entre le peuple et la Révolution. (حميسي،s.a: 226)

L'Etat major de l'Est installé à l'extérieur a donné raison à Mohand Oulhdj qu'il désigne colonel chef de la wilaya III. Allaoua Zioual décida alors d'accepter une discussion avec Mohand Oulhdj avec la médiation de Bouaouina Amira. Plusieurs correspondances avaient été changées et des rencontres avaient eu lieu entre les deux parties. Mohand Oulhdj a même offert des sommes importantes pour les calmer. L'affaire a encore traîné plusieurs mois avant d'être réglé définitivement en 1961. (Attoumi,2014 : 149/153)

5. Les grandes batailles

La zone II a connu plusieurs grandes batailles. Citons quelques exemples :

5.1.La bataille de Tifra :

Tifra est situé à l'ouest d'Adkar, à l'est d'Akfadou et au nord de Sidi Aich. Elle appartient à la région quatre de la zone II. Durant la Révolution, un poste militaire français est implanté au lieu-dit Tizi n Tifra.

Selon le moudjahid Chalgou Djilali, le colonel Amirouche a ordonné à ses forces de quitter l'Akfadou en octobre 1958 pour éviter un éventuel ratissage de cette forêt. Tagzout L'Hachemi ajoute :

« Au moment nous nous trouvions à L'Hadlghil n'Zekri une partie de notre compagnie de région ainsi qu'une partie du bataillon de choc se sont repliées vers Tifra. Le lendemain les soldats ont été complètement encerclés par les Français²⁹. »

Les troupes françaises étaient partout à Remila, à Adekar et à Lazib. Tout le village subit les tirs des soldats et les bombardements de l'aviation avec utilisation du napalm et toute sorte de machine de guerre. (وطاح، 2021 : 112) la bataille a commencé le 27 octobre 1958 et a duré jusqu'au lendemain. L'accrochage avec les Français avaient eu lieu dans plusieurs places

²⁹- Témoignage de Tagzout Hachemi au musée de Bejaia le 16-03-2023

de Tifra comme Tighilt N'Adour. Avec son Mascara 29, le moudjahid Lahcen a tiré sur les hélicoptères.³⁰ Cette bataille a donné lieu selon Hamici Cherif à la mort de 85 personnes algériens entre militaires et civils et à la blessure de 75 combattants.³¹

“Voici le poème dit par Si Yidir sur le village de Tifra :

Ass Larebea yef leacra

Mi tarya lqaea

Deg udrar ukefadu

Nsub-d yer Tifra

Nyil Talwit

Nenwa- yas ad nestaefu

Sbah rsas yebda

Seg yal tama

Deg umezruy ad t- naru

Ayetma lmuta taqwa

Liblisur xilla

D tagi id lxedma liblu”³²

5.2.La bataille d’akfadou:

C'est bataille qui s'est déroulée à Akfadou, en présence du colonel Amirouche avec Si H'mimi, Si Lehcen le chef de la zone 1 (grande Kabylie), Si Mohamed Saïd et Si Abdelhafid. (151 :1986، العسلي) Le 28 octobre 1958, dans la matinée, des avions ennemis ont commencé à survoler la forêt d'akfadou, les régions de Tifra, Ath Ouaghli, Ath Mensour. : 2021، وطاح) (144

Le même jour la compagnie de Si Amira s'est emmêlé avec un groupe de militaires Français. Après quelques temps ; Quand ils ont entendu le bruit des mitrailleuses, Amirouche

³⁰ Hamici, témoignage.

³¹ Hamici, témoignage.

³²Challal, témoignage.

a ordonné aux compagnies de se replier dans la forêt en groupes pour occuper les points stratégiques et donc empêcher l'entrée de l'ennemi. A ce moment-là, il y avait une compagnie dans un village à côté de Tifra assiégée par l'ennemi, une autre compagnie les rejoins pour les aider. Amirouche et les autres ont été a Azrou Taghat, il surveille les mouvements des soldats français, Où les avions parcouraient le ciel et jetaient des bombes et du "napalm". Quand la nuit est tombée, les moudjahidines se sont rassemblés et ont quitté la forêt. (العسلي، 1986 : 152)

D'après Kaci Challal, il y avait la mort de 3 moudjahidines.

5.3.La bataille de Tichache :

Ouzelaguen a été le théâtre de plusieurs événements vu son engagement en faveur de la Révolution. Vivant dans une semi-indépendante, le douar d'Ouzellaguen est devenu la cible des Français surtout depuis le congrès de la Soummam. (عبدلي، 2020 : 137)

Cette bataille historique a eu lieu le 09 août 1957 dans la région I, à Ouzelaguen. Déployées pour un grand ratissage et terroriser les habitants du village, les forces françaises sont composées de diverses unités terrestres : de véhicules blindés et de l'artillerie et l'aviation.(وعلي، 2011 : 93)

La résistance est menée par la force de l'ALN qui été formée avec un total de 230 moudjahidines et moussabelines. Les moudjahidines sont commandés par Abdelkader al-Bariki et Mohamed Aberkan. Comme résultat de la bataille, deux avions ont été abattus par les moudjahidine, (مقلاتي، 2003 : 190) l'ennemi a perdu 150 soldats et de nombreux blessés. 28 moudjahidines sont morts à leur tête Si Mohammed Abderkan, et 25 autres blessés. Trente citoyens de la région sont tués. L'ALN a récupéré deux pièces de type 24/29 et 14 armes de modèles différents.³³

5.4.La bataille de Timliouine :

C'est une bataille qui s'est déroulée à la fin du mois de février 1958, dans le village de Timliouine dans l'Arch d'Ouzellagen avec la participation de la première et la deuxième compagnie de région commandé par Mohend Ourabah, et plusieurs groupes de moussabelines commandé par Salah Ouali. Ils étaient bien armés avec la mitrailleuse lourde allemande, la mitrailleuse M27 et les armes modernes, ... Du côté français il y avait environ 2 000 soldats, avec des véhicules militaires blindés. Après que certains moudjahidines aient décidé d'aller

³³الذكري ال 65 لمعركة تعشاش بنواحي اوزلاقن، ذاكرة شعب، 2022/08/10

dans le village de Temliouin, pour se reposer et se réchauffer après avoir souffert du froid et de la neige. Dès qu'ils se sont installés, ils ont été surpris par l'apparition des forces ennemies alors les djounouds se sont précipités pour prendre leurs places. La bataille a duré une demi-journée, les moudjahidines ont réussi à éliminer le premier bataillon de l'ennemi, alors les avions sont intervenus pour bombarder tout le village. (وعلی، 2011 : 207/205)

Les résultats de cette bataille était la mort de Mohend Ourabah, avec d'autres moudjahidines : Mohamed Saïd Ouahnia, Mohamed Ameqran ben Arabe, Mohend Anki, Si Hocine Ouali. La destruction de plusieurs maisons dont celle d Ben Slimane. Du côté français, il a subi de lourdes pertes en vies et en matériel, ce qui le fit reculer du champ de bataille. (وعلی، 2011 : 208)

5.5.La bataille de Al-Refraf :

C'est une bataille qui s'est déroulée en mars 1959, sur les hauteurs des montagnes Refraf entre le village de Oulad Abbès et Ahl El-Hamra à Bourdj Bouariridj. Ce fut une bataille inégale, ni en nombre ni en équipement.

A l'origine de l'affrontement, deux jours avant la bataille, la compagnie de Si Amirouche a passé de ce village pour aller à Tunis. Le lendemain, il y avait l'arrivée dans le village du commandant Abderrahmane Mira et ses compagnons, de retour de Tunis. Ayant décidé de passer la nuit pour se reposer en compagnie de la compagnie de si Boubekeur Messaoudi, ils furent surpris le lendemain par des troupes françaises qui encerclaient le village. L'affrontement fut inévitable. Et la bataille a duré une journée complète. (بن هدوقة، 1983 : 226)

Les forces militaires françaises qui étaient si nombreuses ont utilisé des chars, des fusils lourds, 20 avions genre b 26, du Napalm³⁴, et des explosifs. (بوعزیز، 2009 : 198) Du côté algérien, il y a lieu de signaler la perte de 75 personnes (mousblin ou djounoud) et l'arrestation du lieutenant Si Boubekeur et deux djoundis. De côté français, on signale la mort de plusieurs soldats et la chute d'un avion. (بن هدوقة، 1983 : 239/238)

³⁴Napalm : est un liquide utilisé dans les opérations militaire, comme de bombe incendiaire ; ou un liquide pétrolier.

6. La prise des postes militaire française :

Devant la difficulté d'acheminement d'armes de l'extérieur à l'intérieur après l'avancement des travaux d'édification des deux barrages frontaliers Challe et Maurice, les responsables de la wilaya ont pensé dès 1957 à un autre moyen moins couteux pour avoir des armes de guerre. D'où la nécessité d'enlever des postes militaires françaises

“ ...les recours de ces patrouilles, déclare le colonel Amirouche, Amirouche, nous coutent des vies et des matériels, et surtout après la méchanceté de l'ennemi dans les zones frontalière et le danger des deux lignes électriques et les champs des mines et les opérations par lesquelles l'ennemi poursuit nos bataillons venant de Tunis... Et je préfère compenser ces patrouilles avec les bataillons d'attaque sur les poses de l'ennemi près de nous afin de démanteler les armes, et je suis sûr que ce sera beaucoup plus facile que d'entrer dans les lignes de (Challe)et (Morrice)...”(256 : 2011، وعلی)

Cette nouvelle stratégie est instaurée dès le début de l'année 1958. Elle a touché principalement les postes d'El Hourane et Timri.

6.1.L'enlèvement du poste El-Horane :

Le poste El-Horane est situé à Hammam Dalaâ, à 30 km au nord de Msila, un site qui dépendit du secteur 3, région 01, zone 2, de la wilaya III. Cette caserne abritait le poste de commandement du PC de la deuxième escargot, 8e régiment des spahis, sous le commandement de Olivier Dubos. Au total, il y avait au poste 33 militaire et un garde forestier.³⁵

La préparation pour cette opération a commencé par plusieurs contacts secrets entre l'un des sous-officiers de l'armée française le sergent-chef Mohamed Zernouh avec des membres de FLN, sous la houlette du sergent Abdelhafid Adouane chef de la région 1 de la zone II et de l'aspirant Boubekeur Messaoudi. Dans une première période Mohamed Zernouh a rendu d'énormes services à la révolution en fournissant des munitions et des renseignements sur les déplacements des Français. (Azzi, 2010 ; 145- 147)

³⁵ Abdelmadjid Azzi, le jour de la prise du poste d'El-Horane. Journal l'Expression, 04-02-2014

Après le feu vert donné par le colonel Amirouche à Rabah Beldjrou, ce dernier s'est déplacé spécialement dans l'Akfadou pour cette mission - le grand jour est fixé pour le 4 février 1958. Voici les unités combattantes qui ont participé à cet événement :

-La compagnie de région 1 commandée par l'espérant Naimi Benaouf.

-La troisième compagnie de bataillon de choc commandé par l'espérant Mohamed Arezki Ouakouak.

-La compagnie de région 2. (وعلي، 2011 : 257)

L'assaut est réussi, les trois groupes dirigés par Saïd Saoud entrèrent dans le poste, les autres sections commandées par Mustapha Nouri, et le sous-lieutenant Rabah Beldjrb et l'aspirant Aïssa Habib gardent les routes qui menaient au poste. Les spahis étaient dans leur réfectoire en train de prendre leurs dîners. Saïd Saoud est blessé et les moudjahidines ont réussi à collecter de nombreuses armes de toutes genres, 17 détenus furent enlevés à leur tête le lieutenant Dubos³⁶ Sur la suite de ce fait d'armes, écoutons le récit de Hamid Mezai.

« Pour éviter la perte de temps, toutes les armes entreposées dans l'arsenal, les mitrailleuses de calibre 12-7 et 30, monter sur les véhicules blindés, ainsi que de meurtrière avec leurs obus, sont chargés sur des mulets préparés à cet effet. Le butin est fabuleux. Il comporte aussi des fusils garants, des mitraillettes Math 49, des pistolets Max 50 et des caisses entières de munitions, de grenades et des Mines. » (Azzi, 2010 ; 146)

Un convoi de 63 mulets chargés avec des munitions et des armes a pris le chemin de l'Akfadou. Il est arrivé au pc de la wilaya III sans que la France puisse les arrêter. Le colonel Amirouche accueille les vainqueurs et les félicite de leurs succès. Mohammed Zernouh est récompensé par le grade d'aspirant et Abdelhafidh Adouane est décoré par une médaille de courage.(وعلي، 2011 : 258)

6.2.L'enlèvement du poste de Timri :

Le poste de Timri se trouve dans la région 4 zone 2 de la wilaya 3. Il est situé à Ifnayan à l'ouest d'El kseur ; il occupe une position stratégique, ses occupants pouvaient observer de loin tous les mouvements de circulation des personnes. A l'intérieur des trois bâtiments qui composent le lieu, il y avait 27 soldats entre français et harkis. (وعلي، 2011 : 444)

³⁶Abdelmadjid Azzi, le jour de la prise du poste d'El-Horane. Journal l'Expression, 04-02-2014

Les participants à cet évènement fixé pour la nuit du 2 mai 1958 furent les suivants :

- la compagnie de la région 4 sous le commandement de Si El Hocine.
- quelques responsables de la région de Fenaïa : Larbi, Slimane, ...
- Un groupe de mousablines. (Ghermine, 2011 : 144)

Les unités sont divisées en trois groupes. Un s'installe à Bourbataache et sa tâche c'est de faire une embuscade sur la route d'El kseur, le 3e groupe repris l'attaque sur le poste. La nuit tombe le groupe a entrée, ils ont vu de nombreuses armes de tous les genres. Un peu de temps les soldats français commencent l'attaque sur les moudjahidines, et à cause des balles, les bombes et l'essence tout le poste a pris le feu et lors de la confrontation Si El Hocine a pris une balle. Gharmin Abdelhmid témoigne :

« Nous avions cru avoir réussi notre coup dommage, c'était trop beau pour être vrai ; et c'était un succès inouï, admirable ; mais ne voilà-t-il pas que, juste au moment où nous nous apprêtions à quitter le poste militaire, qu'une sentinelle, qui, sans doute, n'avait pas été mise au parfum, ajusta son fusil et tira sur nous. Sur qui me direz-vous ? Sur un djoundi ? Non ; sur l'un des harkis complices ? Non ; sur moi ? Non plus. C'était Si Hocine qui fut touché, notre chef de compagnie, lui seul, personne d'autre ne fut atteint. Qui pouvait-il être ce tireur ? Était-ce un soldat français ou l'officier même qui, s'étant peut-être rendu compte de la mutinerie, avait grimpé dans le mirador où était déjà posté un hacki complice, l'aurait liquidé à coup de poignard dans le dos et de la, tira sur nous..."

Son état s'est dégradé, il a rendu l'âme dans le refuge à Ighzer Oualout. (Gharmin, 2011 ; 149-150) Comme résultat de l'opération, 20 pièces d'armes de différents genres sont récupérées dont une mitrailleuse de calibre 60, des bombes et des munitions.

6.3. L'enlèvement de poste Aourir :

Ce poste se trouve à Akfadou, chez les Ait Mansour (région 4, zone 2, wilaya 3). Il abrite 30 soldats entre français et goumiers. Cette caserne n'était pas loin des postes militaires d'Imeghdacen, de Taourirt, de Zioui et de Tizamourine. A cet enlèvement avait participé :

- La compagnie de région 4 commandé par Ben Mihoub L'Bachir.
- La compagnie de région 3 commandé par Azoug Smail.

- Les mousablins. (وعلی، 2011 : 446)

Voici le récit de l'événement tel qu'il est raconté par le maquisard Kaci Challal :

« Pendant l'opération Jumelles, tous les 14 villages de l'akfadou sont devenus des zones interdites. La population est mise en résidence dans 5 villages dotés de postes militaires. Le but de cette opération est d'empêcher tout contact entre les habitants et les moudjahidines. Il y avait dans mon village Aourir, deux mousablins (Idouri Akli et Kabouri Arezki) Forcés par les harkis pour les rejoindre. C'est eux qui ont aidé les moudjahidines à ouvrir les portes du poste. Leur contact avec les moudjahidines passa par Halfoun Lahcen Amara. Pour le jour J, un soutien est demandé au chef de région 3 qui leur a envoyé Si Smail. C'était moi qu'il lui a montré les postes militaires. A chaque poste, un groupe de moudjahidine était envoyé pour surveillance. L'attaque est fixée pour début mars 1959. Nous étions 25 djoundi et on a descendu à Aourir et placé les moudjahidines autour des points sensibles de l'ennemi. Arezki est envoyé vers le poste pour qu'il ouvre la porte. Il a frappé à la porte et Charlie le sergent-chef de poste lui dit c'est qui ? Il lui répond qu'il s'agit d'Arezki et lui donna le mot de passe (la pile et la pioche) pour ouvrir la porte, quand il ouvre la porte et c'est le commencement de l'attaque. »

Au total, il y avait 7 ou 8 morts du côté des Français et rien du côté algérien. Les armes récupérées sont importantes : sept mitrailleuses, deux mitrailleuses d'un type Math 49, trois fusils type Garant US et un fusil américain. (اتومي، 2013 : 191)

La répression et la brutalité du colonialisme français se sont accrues après le congrès de la Soummam, de sorte que le colonialisme français a appliqué des politiques différentes, tant dans le domaine militaire que dans le domaine psychologique. Les opérations menées par l'ennemi français, y compris la conspiration dans laquelle les opinions de ceux qui s'intéressent à l'histoire diffèrent, c'est la bleuite et aussi l'opération Jumelles, qui est considérée comme la plus grande opération menée par l'armée française.

QUATRIEME CHAPITRE

La répression de l'armée française.

1. Les centres militaires :

Dans le cadre de la politique de pacification engagée par l'armée française pour combattre la Révolution algérienne, la France a multiplié l'ouverture des centres de détention en wilaya III. En zone II, citons les centres ci-après :

1.1.Le centre de Bourbatache :

Le camp de Bourbatache est à l'origine une maison cantonnière qui existe depuis 1930. C'est une maison qui se trouve à Fénaïa dans le village de Bourbatache, situé dans un col qui mène vers Ibourasen, l'akfadou, et Adekar. Après le déclenchement de la guerre de libération, cette maison s'est transformée en un centre de détention pour interroger et torturer les militants du FLN. Il est alors placé sous la direction du sergent-chef Morvaison dit (Boulahya). (Attoumi,2008 ;189/190)

Les prisonniers de Bourbatache étaient originaires des différentes localités d'El Kseur, Akbou, Amizour, Tazmalt, ...et même hors de la wilaya de Béjaïa. Ils pouvaient être des femmes, des enfants, des vieux, des étudiants, des commerçants. Parmi les techniques utilisées par les soldats français pour torturer les prisonniers, on cite : l'enlèvement des dents et des ongles, l'utilisation de la combustion, de l'électricité et de l'eau, le viol, suspension des prisonniers des jambes, la famine, et l'obligation d'effectuer des travaux forcés. Ce centre est devenu un cauchemar pour la population, au point de perdre tout espoir d'une libération des détenus.³⁷ Voici le témoignage d'un détenu qui a séjourné durant 18 mois en l'occurrence Zidouni Mohamed qui était un prisonnier de 18 mois a Bourbatache :

« Je travaillais dans le civil, j'étais arrêté le 24 avril 1958 ; j'étais avec mon frère, mes deux cousins et un petit garçon. Ils nous ont directement dirigé vers le centre de Bourbatache. Dès notre arrivée à ce centre c'était l'horreur qui commence. Encadrés par des harkis et des soldats français, on s'est dirigé vers la cellule où on est resté 5 jours sans nourriture et sans eau ; le 7e ou le 8e jour, les tortionnaires nous ont demandé de sortir en laissant le petit garçon dans la cellule. On est parti dans un endroit où on creusa des tombes pour nous. A la fin, mes cousins Mehdi et Abdelkader sont tués ainsi que mon frère Smail. Lorsque

³⁷ شريط وثائقي بعنوان: سجن بوربعطاش، الجزء الاول، انتاج وزارة المجاهدين، 3 أكتوبر 2017

mon tour est arrivé, le lieutenant Stile est arrivé et il leur a interdit de me tuer... »

38

Madame Mostfail Hnifa fut la première femme sage-femme, dans la Vallée de la Soummam. Elle habitait et travaillait à El-Kseur. Depuis le déclenchement de la guerre, elle rendit d'énormes services au FLN en lui fournissant par exemple des médicaments. En 1957, elle était arrêtée avec son père. Ce dernier fut dirigé en prison. Elle est emmenée au centre de Bourbaatache et livrée au sergent-chef Morvaison. Torturée durant une journée, elle fut libérée en fin d'après-midi après intervention d'une personnalité algérienne qui avait de bons rapports avec les Français. Elle dit sur cette journée difficile :

« Juillet 1957, ils ont d'abord arrêté mon père dans la maison, puis ils sont venus au centre de santé pour m'arrêter, il y avait Morvaison, il m'a dit : on va vous arrêter et tu vas venir avec nous ; c'est là qu'ils m'ont emmené à Bourbataache avec un camion militaire, on ne voit que le ciel. Cette maison était une horreur, ils m'ont amené directement au bureau de Morvaison, celui-ci m'a dit : alors tu es une infirmière ; non je suis une sage-femme ; il dit tu travailles avec les fellaghas, j'ai dit : non. Morvaison m'a donné une feuille et un stylo et il m'a demandé d'écrire ce que j'ai fait. Il a dit on va passer à autre chose ; ils m'ont emmené à la salle de torture, il a mis les fils électriques avec mes doigts, il a branché. Elle a refusé d'avouer et il lui a dit qu'il va la donner aux Sénégalais. Un moment, j'ai eu peur mais je lui ai dit : écoute-moi, j'ai une fille de 2 ans, même si vous la ramenez ici et vous l'a tuée devant moi, je n'ai plus rien à dire. »³⁹

1.2. Le centre de Guendouza :

Connu sous le nom de (Ladov), ce centre épouvantable est situé dans le village de Guendouza à Akbou, près de la gare. Il est équipé de salles au sous-sol réservées spécialement pour la torture. Il est entouré de 3 larges et haute de barrière électrique et plusieurs tours de guet et ce, en dehors des points de contrôle sur les routes qui conduisaient vers ce site. (وعلي،

(310 : 2011

« Ce fut de ce centre, écrit Djoudi ATTOUMI, qu'un de nos valeureux chefs de compagnies fut emmené et égorgé. Blessé grièvement, l'adjudant Lahbib dit "Aissa

³⁸Témoignage de Zidouni Mohamed, a Bourbatache le 11 mars 2023.

³⁹شريط وثائقي بعنوان: سجن بوربعطاش، الجزء الثاني، انتاج وزارة المجاهدين، 8 أكتوبر 2017

blindé" fut capturer et emmener dans ce centre de torture. Connu pour son courage, l'ennemi ne put lui extorquer des renseignements qu'il cherchait. ..." (Attoumi, 2008 ; 214)

Les soldats français qui travaillaient au centre sont choisis pour leur brutalité et leur absence d'humanisme. Dépourvus de toute conscience, ils soutiraient des renseignements des détenus en utilisant toutes les formes de violence. Il y avait au centre trois catégories de fonctionnaires : les superviseurs qui étaient des Français, les harkis qui étaient les bourreaux et les membres de la cellule secrète. Beaucoup de moudjahidines ont laissé leurs vies. Certains détenus sont attachés à une jeep qui trainé la victime vers la jungle de Tafart (à 5 km du centre) pour qu'ils soient jetés dans un oued et noyer. D'autres sont forcés à manger des grenouilles vivantes et toxiques. Et enfin, des prisonniers sont livrés à des personnes qui voulaient se venger d'eux. (311 : 2011، وعلی)

Une prisonnière en l'occurrence Ben cheikh Naima témoigne :

« Dès mon arrestation, ils m'ont directement emmené au centre où ils m'ont tout de suite déshabillé. L'interrogatoire a commencé dans une salle avec beaucoup de questions sur les refuges de Si Abdelaziz et ses amis. Pendant une semaine, j'ai subi l'électricité, l'eau salé, la brulure du corps en restant nue. »

1.3. La caserne d'Akbou :

C'est un camp stratégique, situé à Akbou. Il supervise la ville et Ighram, et surveille directement les routes qui reliaient Iloula et Ouzelagen. Sur le côté ouest il y a une vaste cour, au sud il y a la vallée de Lestad, à l'Est et non il y a la route qui mène à Chellata : 2011، وعلی) (129

La caserne de Akbou est entourée par des barbelés et des mûres hautes. Comme ils ont creusé des bassins profonds utilisés pour la torture. Abdelmadjid Azzi témoigne :

" ... Il est composé de 8 geôles, minuscule, construite autour d'une courette, fermé par une porte métallique, et qui laisse échapper une odeur nauséabonde, indiquant ainsi l'État d'hygiène déplorable qui est règne. À l'entrée, le bureau de l'adjudant fait face à la salle de soins tandis qu'au fond une pièce sombre et sinistre sœur de lieu de torture."

A la caserne, il y avait des prisonniers, le chef de camp et les bourreaux (les noirs et les harkis). (Azzi,2010 : 246/247)

Les prisonniers de cette caserne sont recueillis dans les embuscades effectués par les soldats dans un lieu-dit " Ighil Ouberki" qui est un lieu de passage obligé pour les unités de l'ALN, et aussi ils ont arrêté de nombreux moudjahidines durant l'opération Jumelles. (Attoumi, 2008 : 217). Parmi les moyens utilisés par les soldats pour se soutirer des informations on cite : l'enlèvement des ongles, les forcer à boire de javel, du l'insecticide, nudité et les expositions au froid et au chaleur, ... Ce qui distingue cette caserne ce sont les visites qu'effectuaient les civils français pour voir les scènes de torture. (Attoumi, 2008 : 217)

Plusieurs détenus n'ont pas pu supporter l'inhumanité des soldats français raconte Azzi, il s'agit du lieutenant Hocine yousfi :

" Cette nuit, ... Une voiture s'engouffre pour y déposer un prisonnier dans la cellule contiguë à la salle de soins puis repart aussitôt en claquant les portes. Quelques instants plus tard, ... J'apprends alors qu'il s'agit du lieutenant Hocine Yousfi, appelé communément "Moustache El Hocine », un sergent déserteur de l'armée française qui avait rejoint le maquis dans la région de Bouandas, ... Toute la nuit aux souffrances de ses blessures, il est emmené, très tôt le matin, sans jamais revenir. ... Puisse DIEU l'accueillir dans son vaste et éternel paradis." (Azzi,2010 : 247)

La Moudjahida Ait Chikh Menoun qui a pu survivre à cet enfer raconte :

" j'étais à Laazib avec mon mulet, de retour de ma mission, ils m'ont arrêté, ... Puis ils m'ont emmené à la caserne d'Akbou, ... Ils ont commencé leur questionnement, bien sûr avec leur terrible méthode ils m'ont déshabillé, électrofié, suspendu au plafond, plonger moi dans l'eau sale, et même l'exécution d'un prisonnier devant moi, ... Oui, c'est comme ça que j'ai vécu dans des semaines jusqu'au jour de mon transfert à la prison de Tifichoun. » (131 : 2011، وعلی)

2. Les bombardements des villages :

Le bombardement est une stratégie de guerre menée par les Français contre la population civile sans armes. Cette opération aérienne se fait par le lancement des bombes et des balles par des avions, sur les habitants d'un village. Cette tactique est payante pour la France

puisque'une telle opération se terminait par l'assassinat de personnes sympathisantes de la Révolution (femmes et hommes, vieux et vieilles) et la destruction de villages, de champs et de routes. (Attoumi, 2008 ; 149) citons quelques exemples de ces villages bombardés en zone II :

2.1.Les villages d'Akfadou :

L'Akfadou est un massif montagneux, qui se trouve en zone 2 de la wilaya 3. Pendant la guerre, cette région a abrité le pc de la wilaya III et sa population a soutenu grandement le FLN et l'ALN. En 1956, le village de Mezouara a connu grand bombardement. Kaci Chaalal nous a dit sur cet épisode :

« J'étais avec mon groupe dans les montagnes de village d'Aït Allouane, on a vu des hélicoptères autour de nous, un peu de temps nous avons entendu un bruit qu'il s'agit des bombes qui s'éclatent, alors on a précipité pour voir ce qui s'est passé, il nous a la tragédie. Le village de Mezouara qui était sous le bombardement, ce dernier a duré plus d'une heure. Les conséquences sont catastrophiques, les maisons sont détruites ; la mort de plusieurs habitants ; ... Ce village est transformé en zone interdite. »⁴⁰

En octobre 1956, le douar d'Ait Mensour a vécu une attaque et un bombardement de l'ennemi, causant une vingtaine de morts entre enfants, femmes et hommes de morts. Cet évènement a laissé un traumatisme chez la population qui a duré dans le temps. (187 : 2013، اتومي)

2.2.Les villages d'Ouzellagen :

Après le congrès de la semaine, l'ennemi a appris la nouvelle un mois après. La France a pris la décision de venger de sa population d'une manière sauvage. " *On vous a fait confiance mais vous êtes tous des fellaghas*" disait un officier français aux habitants.⁴¹

Les 14 villages de douar d'Ouzellagen sont détruits et certains d'eux comme : Chehib, Sidi Ahmed ouassaid sont toujours on ruine. Tous les habitants sont regroupés dans les centres de regroupement à Ighzer Amekrane, et les villages sont transformés on zone interdite à partir de 1957.⁴²

⁴⁰ Challal, témoignage.

⁴¹Dr Touahri, Ouzellagen la perle de la Soummam, welcome* Bienvenue, 30-10-2006.

⁴² Les Dossiers de la mémoire 20 aout 1956, le congrès de la soummam, émission sur Canal. Algérie, 21-08-2021.

Le village de Tighilt situé près d'Ifri. Le 1er juillet 1958, était le pire jour des habitants de ce village. Ceux-ci étaient vagués à leurs occupations quand des avions arrivèrent à l'improviste et lancèrent des bombes sur le village. Une femme et ses deux enfants sont tués sur le coup. Le reste des habitants quittèrent le village. (Attoumi, 2008 ; 153)

Il y a six avions, quatre du type T6 et deux du type B-26, qui ont commencé à tourner autour des villages d'Ouzellagen. Et ce n'était que quelques instants que le bombardement aérien commence avec diverses grandes et petites bombes. La fumée a tout recouvert, des cris partout. Le bombardement a duré une demi-heure. Le résultat de ce bombardement est la mort de 15 personnes, 20 blessés, la destruction des maisons, ... (وعلی، 2011 : 215)

2.3. Le bombardement du village Achehid :

En 1957, Si Moh Ouali fut nommée chef de région 3. Il a choisi d'installer son PC dans le village de Chehid, dans la maison de Arkika Ahmed puis la maison de Arezki Hmed. Si Moh a servi dans le poste, puis il a procédé à l'exercice de ses fonctions dans les villages, où il a tenu plusieurs réunions pour tous les conseils (région, secteur, kisma). En raison du grand nombre de visiteurs au PC, sa place a été découverte, l'ennemi à effectuer une vaste opération de ratissage et à envoyer des avions-bombes de type T6 et B26. Il a attaqué le village avec toutes sortes de bombes et de napalm. Le bombardement a duré 20 minutes. Ce dernier a causé la destruction de 30 maisons, la mort de 20 personnes entre femmes, enfants et vieillards la blessure de plusieurs civils. (وعلی، 2011 : 296)

3. Les zones interdites :

Les zones interdites sont des régions interdites à la population après l'évacuation de tous les habitants qui s'y trouvent. Les zones interdites se sont des zones qui se trouvent dans les villages détruits et évacués de leurs populations. Dans ce cas, l'armée française mobilisait tous ces moyens pour surveiller ces zones en hésitant pas à faire des bombardements sur tout ce qui bouge, qu'il soit humain ou animal. (Attoumi, 2013 : 236) " il y avait des postes militaires fixes chargés chacun de surveiller et gérer un secteur donné comprenant plusieurs villages et une zone interdite à laquelle la population n'avait pas le droit d'accéder." (Ait Mehdi, 2012 : 86)

« Ce sont des zones soumises à une surveillance intense et permanente en l'air et la mer ». (Attoumi, 2006 : 332) Il ajoute : « La mise en place de ces zones interdites s'inscrit en effet

dans le cadre de la politique de la terre brûlée qui a été mise en place afin de tirer un poisson hors de l'eau ». (Attoumi, 2013 :236).

Cette pratique était un moyen parmi d'autres employés par l'armée française pour combattre l'ALN et elle est appliquée un peu partout en Algérie. Bien entendu, cette situation provoquait misère et famine chez la population privée de toutes ses richesses. (بو عزیز، 2009 : 170/169)

« Les zones interdites sont constamment soumises à des bombardements intenses soit par l'avion, soit par l'artillerie. Même les navires de guerre n'épargnaient pas les côtes ou la région est soumise à leurs harcèlements. » (Attoumi,2009 :225).

La création des zones interdites est un phénomène qui a connu une grande ampleur lors de l'opération Jumelles. Kaci Chaallal le confirme :

« Pendant l'opération jumelles l'armée française évacuer toutes ces villages Mezwarra, Ilbathen, Tigroudja, Ait Allouane et toute de douar d'Ikedjane dans le but d'isoler les moudjahidines de la population⁴³ »

Beaucoup de villages sont vidés de leurs habitants donnant l'impression qu'ils n'ont jamais été habité. (Attoumi, 2006 :332) Depuis 1957, la plupart des habitants des villages voisins de la région d'Akfadou à Ait Mansour, Arche Ikedjane ont quitté leurs villages à partir de 29 juin 1957. (Hamici, :229)

« Dans la Kabylie il y avait plusieurs régions qui ont été déclarées zones interdites depuis 1956 nous les mentionnons :

-sur la rive gauche il y a les villages à côté de la forêt d'Akfadou du côté oriental, Ait Amar, Ouzgan, Yakourene jusqu'à Hizar.

-dans la grande Kabylie les villages à côté de la forêt d'Akfadou du côté ouest « Makuda, Sid Ali, Bonab, ainsi que les des villages entouré de la forêt de mizzrana.

-enfin il y a le triangle à Béjaïa, Sidi aïch, Azfoune. À une distance de 100 km le long de là côté 30 km de long vers Adekar. Tous les villages ont été détruits sauf ceux occupés par les militaires et les goumiers ». (Attoumi, 2006 :332/333)

⁴³Challal, témoignage.

Des avions et de l'artillerie bombardaient quotidiennement ces zones pour empêcher toute tentative de reconstruction de maisons ou le retour des habitants. (Attoumi, 2006 :332). D'après le témoignage du moudjahid Meziani Yahia, les Français n'avaient pu pénétrer dans le douar d'Ait Mansour à cause des difficultés géographiques et une présence massive de l'ALN.⁴⁴ Tout a changé en 1959 lors de l'opération Jumelles. Les Français ont mobilisé tous les moyens qui lui ont permis d'entrer dans l'Akfadou, Ikedjane et Ait Mansour. Après une présence de plusieurs mois et la création de postes militaires, la France décida de créer plusieurs zones interdites.

« Cette politique, écrit Attoumi, fut inaugurée en Kabylie à partir de 1956 où les actions de l'ALN devenaient de plus en plus importantes. Alors, les villages voisins subirent les uns après les autres, les mêmes représailles, les mêmes destructions, jusqu'à déterminer un périmètre qu'ils considèrent " de sécurité" les moudjahidin continuaient à se manifester ce sera le douar entier qui en sera la cible. Tous les villages seront rasés après avoir été soumis à un bombardement intense de jour comme de nuit par l'aviation et l'artillerie. Ils se rendirent compte que la quasi-totalité des villages recevaient les moudjahidin et qu'ils ne pouvaient finalement pas tous être évacués. Les centres de recasement regorgeaient de ceux du refuge. la politique des zones interdites sera l'aboutissement de celle du quadrillage. » (Attoumi,2009 :226)

Citons parmi les villages déclarés zones interdites ceux de M'zid, kalaa Oufla, Izaghdouden, Tassga, Ait Achour. Les habitants de ces villages se sont dirigés vers El kseur, Tifra, Ait Ouaghlis pour se réfugier.⁴⁵ Parfois, la France plaçait les populations évacuées dans des camps de regroupements.

4. Les camps de regroupement:

Pour empêcher les moudjahidines de bénéficier du soutien des villageois pendant la guerre de libération, l'armée française a construit des centres de regroupement pour la population. (202 : 2009، از غيدي،) Ces centres ont été créés dans le cadre de la politique d'isolement des personnes attachées à la révolution et empêcher les habitants des villages de fournir de la nourriture, des médicaments et des informations sur les mouvements ennemis aux moudjahidines. L'objectif de ces camps c'est d'affamer les révolutionnaires et les forcer à se

⁴⁴ Meziani, témoignage.

⁴⁵ Chalgou, témoignage.

rendre. Ces camps sont spécialement équipés d'outils de répression et d'interrogatoire et sont entourés de barbelés et de postes d'observation. Le nombre de ces camps en Algérie était de 250 personnes durant la guerre dont un grand nombre d'entre eux se trouvent en wilaya 3. Le commencement c'était en 1956 et s'est étendu dans les années 1958, 1959 et 1960. (بوعزيز، 2009 : 169)

Et afin de mettre en œuvre la politique d'isolement du peuple de la révolution, les autorités françaises ont commencé à distribuer des tracts sur la population, leur demandant de se rendre dans certains endroits dans délais limités. Dans le cas échéant, les avions français feront exploser les villages et tuer les survivants. La population n'avait d'autres choix que de partir. : (حميسي، s.a : 234)

" Les habitants furent enlevés, déracinés de chez eux, coupés de leur modeste mesure si chère à leurs yeux, éloigné de leurs domiciles, de leurs djemaâ, de leur terre de leur mémoire. Ils avaient été transportés dans des camions, déplacés dans des zones inconnues et dans des endroits appelés" centre de regroupement "D'autres avaient été abandonnés dans des villes, d'autres enfin avaient fui." (Mekacher, 2010 : 133)

Les habitants des campagnes algériennes ont souffert de la famine, de la maladie et de tortures constantes. C'est la nouvelle technique française de torturer le peuple avec une mort lente, le journal France soir à publier le 15 avril 1960 sur ces camps : *" Puisqu'ils sont maintenant dans une misère mortelle au sens le plus vrai du terme, beaucoup d'entre eux meurent souvent, surtout des enfants. Les enfants nés au cours des deux dernières années ici mouraient un sur deux avant d'avoir atteint l'âge d'un an."* Malgré la politique de la France, elle n'a pas réussi à isoler la révolution de la population grâce aux femmes qui ont un rôle à jouer dans la mise en place des cellules politiques au sein des centres. : (ازغبيدي، 2009 : 203/202)

5. Les services administratifs spécialiste SAS :

Avec les centres de regroupement et des zones interdites, la France a mis en place les services administratifs spécialisés SAS, Ces équipes faisaient entre autres une sorte de guerre psychologique en Algérie, surtout dans les villages ; elle combine entre le travail civil et militaire en même temps. (بوعزيز، 2010 : 191)

Les SAS sont créés en 1955 par le gouverneur général français en Algérie, Jacques Soustelle ⁴⁶ reprise par son successeur Robert Lacoste ; leur travail est d'ordre sociologique et psychologique. Les militaires faisaient des études sur les tribus et le comportement de la population pour mieux trouver le moyen de l'isoler de la Révolution et rompre tout lien avec les moudjahidines. (Attoumi, 2008 : 158) Tous les moyens sont mobilisés pour gagner la confiance de la population, pour mieux l'infiltrer et la retourner en sa faveur. (بوعزيز، 2010 : 192/191)

La France n'a pas pu atteindre son objectif, car les citoyens ont pris conscience de cette politique. Car malgré que le but déclaré de la SAS soit de protéger le peuple, la population des villages pro FLN sont évacués et les habitations détruites. Le reste des villages sont dotés de postes militaires et parfois entourés de barbelés pour des raisons de sécurité. (بوعزيز، 2010 : 192)

Parmi les centres de la SAS, on cite :

- Le centre de SAS à Ain TURQUE : situé à Ain Turque, daïra de Bouira. Créé en 1957, après l'implication de la population dans la révolution, et il vise à diffuser des informations malveillantes ; dans le but d'isoler la population de la révolution et les moudjahidines.
- Le centre de SAS de Maamoura : créé en 1960, situé dans la daïra de Sour el Ghezlan. Il avait une double mission politique et militaire, il interroge les personnes arrêtées.⁴⁷

6. Les dépassements soldats français :

Yahya Bouaziz a comparé les tortures subies par les Algériens lors de la Guerre de libération nationale à celles pratiquées par la célèbre Gestapo. (بوعزيز، 2009 : 175). « *La France a inventé des méthodes de torture que de la langue ne peut décrire* (وعلی، 2011 : 311). *Les gens vivaient dans la terreur. Les femmes étaient violées devant leurs familles et parfois au milieu du village.*⁴⁸ »

6.1. Les massacres :

⁴⁶Jacques Soustelle : né le 3 février 1912 à Montpellier, homme politique et académies français. Mort le 6 aout 1990a Neuilly-sur-Seine.

⁴⁷قاموس الشهداء ثورة التحرير الوطني لولاية البويرة 1962/1954، 2014 ص 39/35

⁴⁸Hamici, témoignage.

➤ **Massacre du village Tizi Imghlas :**

Ce village est situé à el Arche d'Ouzellagene ; il a un champ de vision sur les horizons lointains ce qui permet aux moudjahiddines de quitter le village à tout moment. Un jour, Tizi Imghlas est encerclé. Des centaines de parachutistes étaient largués par des dizaines d'hélicoptères sur les collines entourant le village. Le massacre pouvait commencer. Les hommes étaient rassemblés à la mosquée et c'est là que les Français ont commencé tirs sur les gens devant femmes et enfants. Voici les noms des personnes exécutées : Adir Amar, Adri lekheddar, Adri Mahmoud, Adri Ali, Adri Boudjamaa, Adri Hamou, Boukhalifa Yahi, Boukhalifa Mehand, Boukhalifa Ahmad. Tous ce monde est jeté de la montagne d Azrou Tizi, du haut d'environ 100 mètres. (وعلی، 2011 : 123/122)

➤ **Les massacre d'ait Soula :**

D'après si Amar Boudiab qui nous donna la version officielle de ce drame. Un accrochage a eu lieu le 23 mars 1956 entre le groupe de l'Adjudant Titouh Salem et une unité de l'armée française au cours duquel plusieurs soldats avaient été tués ou blessés, un fusil Mas 36 fut récupéré par un jeune moudjahid du nom de Hamid. Le lendemain une répression féroce s'abattit sur la population sous le commandement du capitaine Harvé du poste de Chemini. La plupart des habitants fut massacrée. 76 personnes dont des femmes des enfants et des vieillards, ainsi quelques hommes qui n'avaient pu fuir le village sont passées par les armes. (Attoumi, 2018 : 180)

6.2.Le 5 mai 1957 à Ikedjane :

L'année 1957 fut une année triste pour la population, ce qui laissa un grand chagrin pour la région d'Ikedjane, et c'était le 5 mai 1957, et c'est précisément dans ces villages que M'zid, Tasga, Tighilt, Tizmourin, Igarghzran qui étaient le théâtre du Ibn Toma. (عبدلي، 2020 : 113)

Selon le témoignage de chalgou Djilali : « *Il y a un groupe des moudjahidines qui ont attaqué la ferme de Ibn Toma à Amizour, où ont été détruite leur ferme de raisin et ils ont brûlé leur magasin et ils ont pris ses Vaches*⁴⁹. »

Ibn Toma soutenu par les forces du bachagha, se vengèrent dans la région d'Ikedjane en procédant par exemple à des viols et à des scènes de torture. Au village de M'Zid, ils rassemblèrent la population dans la cour de la mosquée pour qu'elle soit torturée et interrogée.

⁴⁹ Chalgou, témoignage.

Yahia tinboukti et son frère sont passés par les armes. Les villageois évacuèrent alors le village. (عبدلي، 2020 : 114 /113)

6.3. Des abus au village Aourir

Kaci Chaallal nous a évoqué les tortures et l'assassinat subie par deux sœurs au village d'Aourir en 1959. Il dit ce qui suit :

« Il y'a deux sœurs Ouadjehani Fatima et Ouadjehani Yakout. Fatima a transformé sa maison en refuge pour préparer des repas au moudjahidine, et Yakout s'occupait du ravitaillement. L'armée française et les goumiers ont encerclé tout le village d'Aourir et. Ont trouvé la preuve que la maison de Fatima était un lieu de refuge pour les moudjahidine. Arrêtée et torturée, elle est transférée dans le centre de Taourirth où elle trouva la mort. Sa sœur Yakout est également torturée. Tirée par les cheveux devant les villageois, elle est ensuite tuée et enterrée dans un fossé⁵⁰. »

6.3.Le viol des femmes :

La femme dans la guerre de libération est un être vulnérable au danger ; les soldats français dès leur arrivée à un village, se mettaient souvent à fouiller les traces des moudjahidines. Parfois, ils se vengeaient en violant des femmes (épouses des moudjahidines, leurs sœurs ; leurs mères...)

" Les soldats se mirent à violer les femmes et tous les gens du village s'ameutaient, pour ne pas laisser faire les soldats. Des cris se mêlaient aux pleurs. Comme elles se débattaient pour ne pas se faire violer, les soldats les battaient, les torturaient sauvagement ; il y avait de quoi remuer la conscience de n'importe quel moudjahid."
(Attoumi, 2013 : 159/162)

6.4.La destruction du village Aourir :

La destruction du village Aourir en mai 1956, c'est un village qui était toujours à côté des Moudjahidines, certains soldats envahirent ce village, ils ont l'ordre aux habitants pour quitter leur maison pendant qu'ils ont commencé sa destruction, ils ont mis des incendies partout ; les villageois n'ont pas le temps de prendre leur affaire, et ils se dépêchent pour

⁵⁰ challal, IBID

échapper aux flammes. Les personnes qui n'ont pas réussi à s'échapper ; furent arrêtées et tuées sur place par les soldats.(Attoumi, 2018 : 257)

6.6. L'explosion des grottes :

➤ La grotte de Azrou Tgarfa a mezoura :

Le chahid Ali Hammoumraoui dit Ali Mezouara; était en France, il a rejoint le maquis depuis le déclenchement de la guerre, lors de l'opération Jumelles, il est parti au village Imeghdacen pour collecter des fonds, mais il s'est blessé et fut arrêté ; les Français l'ont amené par hélicoptère a Azru Tgarfa pour donner des renseignements sur ses amis, il a menti et leur dit qu'ils sont dans la grotte ; il est entré à l'intérieur ; il a refusé de sortir, alors ils ont fait exploser la grotte, le 24 novembre 1959 ⁵¹

➤ L'explosion de la grotte Marzouk :

Le 17 février 1958, les mousablines et les moudjahidines ont appris que les forces françaises se préparaient à mener des opérations de ratissage dans la région d'Ouzellagen. Les moudjahidines se sont retirés dans la forêt de Zene, et le reste des combattants (environ 300) a préféré se cacher dans la grotte située à Amalou. A l'arrivée des forces françaises au village, ils n'ont pas arrêté de torturer et de tuer les habitants. Ils allaient se retirer n'eût été l'arrivée du traître, qui les conduisit à la grotte secrète. Les forces se sont dirigées vers la grotte et ont commencé à bombarder l'entrée. Après ils ont sollicité la population pour sortir. Les moudjahidines sont restés à l'intérieur de la grotte pendant 10 jours avec la faim et la soif, sous la garde des Français ; le 11e jour la plupart des gens décident de sortir et ils étaient sur place arrêtés et envoyés pour interrogatoire. Ceux qui sont restés ont pu sortir par d'autres issues en creusant jusqu'à sortir et prendre la fuite. (137/136 : 2011، وعلی)

6.7. Le puits de Bouabcha (Tifra)

Le puits bouabcha et un lieu- témoin des atrocités commises par la France coloniale durant la guerre d'indépendance. Les ossements de dix -sept personnes enterrés vivantes, en 1957 par des soldats coloniaux, y reposent encore. Cela s'est passé en automne, pendant la saison de olives, se souvient- on au village, des prisonniers détenus dans les geôles de la SAS

⁵¹Mouloud KARBACHE, 26-12-221. Hommage au chahid Ali MEZOURA.

installé au village de Tizi-Tifra, sont conduits enchaînés vers Ait- Chaayeb où ils seront jetés dans le puits appartenant à la famille Bouabcha, selon des témoignages concernant, les soldats français auraient militais les premiers prisonniers de la cordée qui, poussé dans le puits entraîna dans sa chute les autres prisonniers. Se servant d'un engin affecté, alors aux travaux d'ouverture de la piste (Tifra -Remila) les soldats ont remblayé totalement le puits en rasant la bâtisse qui l'entoure⁵².

D'après le témoignage de Meziani Yahia : dans ce village la France va utiliser une méthode de massacres ou elle va jeter des prisonniers au puits. Le puits de Bouabcha il considère comme une tombe collective.

Il y a une liste des martyrs qui ont été enterrés vivants par les colonialistes français dans ce puits, et ils sont les suivants :

- 1- Akik Salah
- 2- Akik Yahia
- 3- Ammi Ali
- 4- Bourkaine Hamou
- 5- Bourkaine Abdellah
- 6- Doubal Lahlou
- 7- Gharbi Mohand Cherif
- 8- Ghout Rabia
- 9- Ghouli Mouloud
- 10- Guehliz Saïd
- 11- Itim Mohamed Larbi
- 12- Ider Salah
- 13- Kelai Ahmed
- 14- Moussouni Belkacem

⁵² Témoignage récupère à la mairie de tifra

15- MoullaAkli

16- Segueg Sadek

17- Zene Mustapha(163 : 2020 ،عبدلي)

La France a commis des crimes, que ce soit contre des civils ou des moudjahidines, des femmes et des enfants, sans aucune pitié. Depuis le début de la révolution dans la zone deux, la population de la contrée a souffert le martyr en raison de la répression de l'armée française. Pour la France, il fallait contrecarrer le projet du FLN. Cependant, la direction révolutionnaire était consciente des objectifs nationaux.

Conclusion

Conclusion

A travers de notre recherche sur : "l'Histoire de la Zone II de la Wilaya III" nous nous sommes arrivés à divers résultats.

Que la révolution s'est propagée dans la Zone II, d'une manière organisée et rapide. La zone II a joué un rôle important dans la lutte contre les forces françaises, malgré ses débuts difficiles et ses capacités limitées. Le congrès de la Soummam du 20 août 1956, est considéré comme une étape décisive dans le développement de la lutte du peuple algérien, car il a contribué à l'organisation de la révolution militairement et politiquement, ce qui a aidé à l'augmentation de l'activité de la révolution. La variété des opérations militaires de l'armée de libération, tout au long de la période de lutte entre les batailles, les attaques contre l'ennemi, les embuscades, et les opérations des fedaiyines dans les villes y a des.

L'élargissement du champ de la Révolution zone II a fait réagir l'autorité française qui a déployé toutes ses forces pour mater la Révolution. Signalons par exemple la guerre psychologique lancée contre la population à travers les SAS et les infiltrations... La force de l'ALN a fait craindre aux Français les déplacements de ses convois qui étaient à chaque fois attaqué dans des embuscades meurtrières. Malgré les pertes subies par l'armée lors de l'opération Jumelles, l'ALN s'est déployé sur le terrain à travers une nouvelle stratégie qui lui a permis de survivre. La zone II a vécu de nombreuses crises qui l'ont déstabilisé. L'exemple de l'affaire des officiers libres qui a duré plus d'une année mais qui est réglé grâce à la sagesse de Mohand Oulhadj et l'activité de Bouaouina.

Les recherches académiques sur la zone II sont rares. Or les conditions sont prêtes pour effectuer ce genre de recherches avec la présence des témoignages des anciens maquisards et la disponibilité des archives et des écrits de guerre sur la wilaya III. Ce genre d'études peuvent le voile sur certains faits restés dans domaine du tabou.

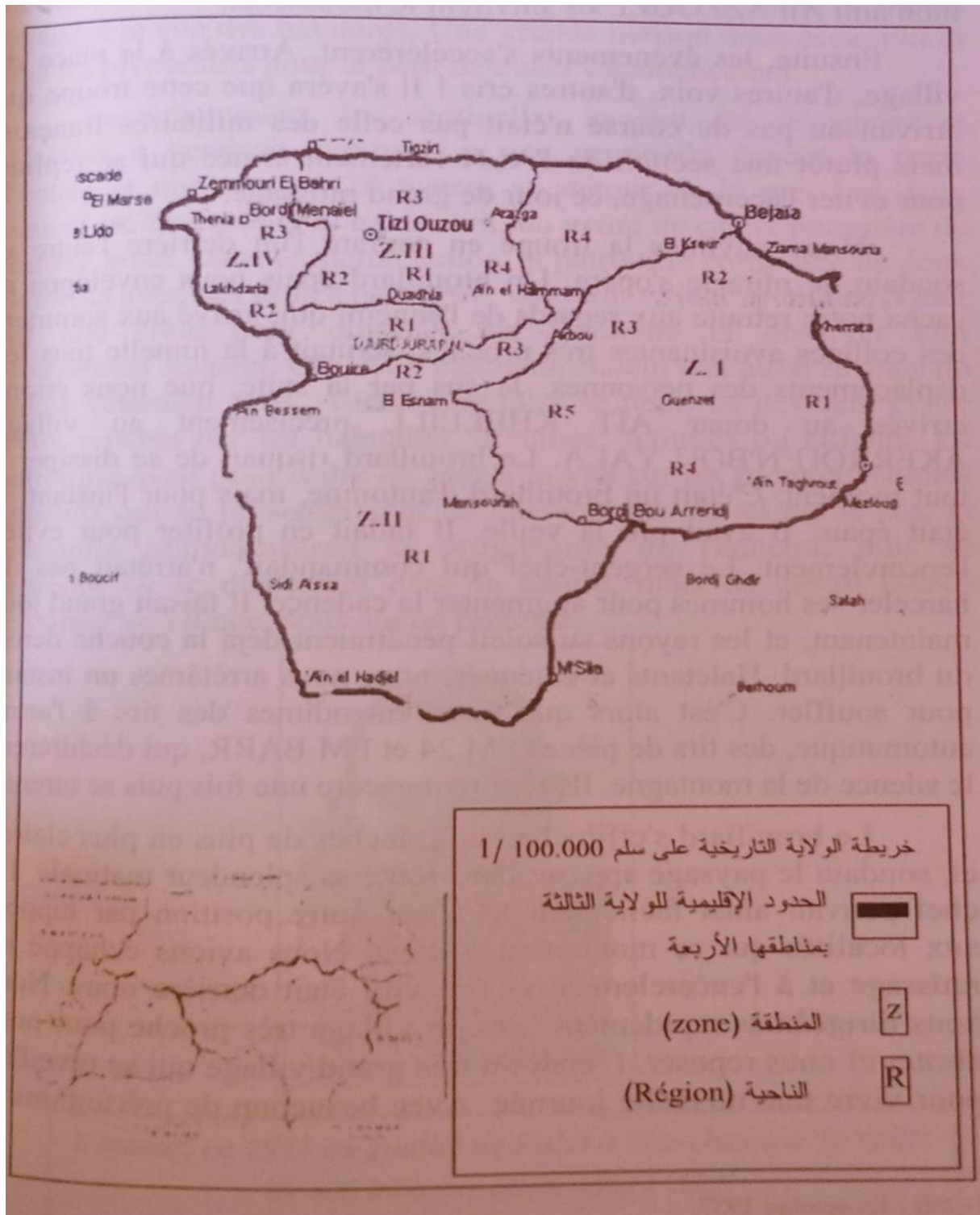
La zone II, était un champ théâtre de plusieurs plans français, tel-que : l'opération jumelle, la bleuite, ... et un témoin sur de nombreux crime sous divers aspects politique, militaire, et psychologique.

Conclusion

Annexe

Annexe

Annexe n°1 : la carte géographique de la wilaya III



Source : Mekacher, 2010 : 27

Annexe

Annexe n°2 : quelques chefs de la zone II



Abderrahmane Mira

Source : Hamici, s a : 76



Cheikh Youcef Yaalaoui

Source : Bouaziz, 2010 : 420



Amira Bouaouina avec Si Meziane

Source : Attoumi, 2006 : 120

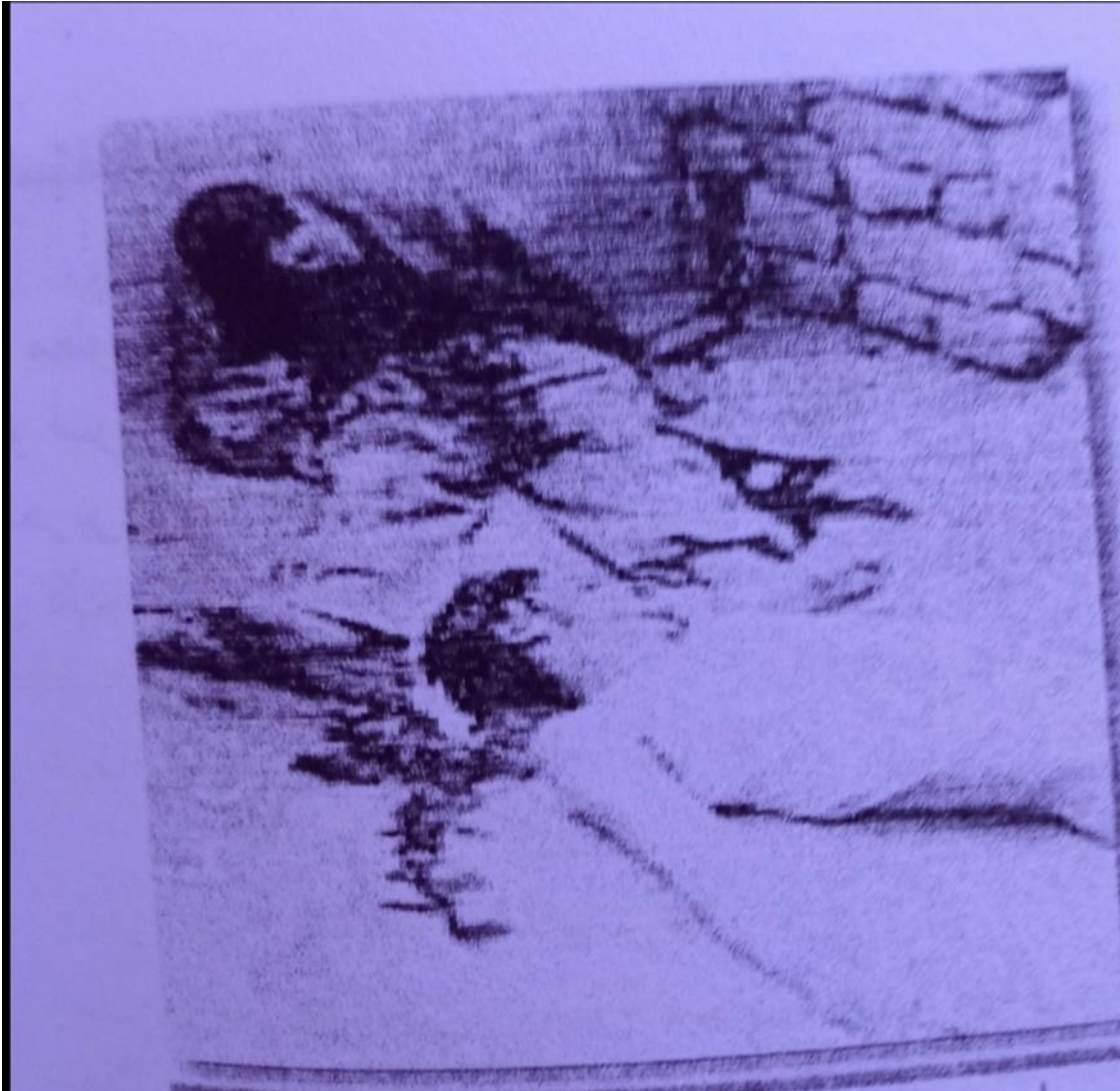


Aghri Mohamed avec Amirouche

Source : Attoumi, 2008 : 87

Annexe

Annexe n°3 : deux prisonniers exécutés après la torture



Source : Attoumi, 2013 : 150.

Annexe

Annexe n°4 : quelques outils utilisés par les infirmières



Source : photo prise au musée de Bejaïa le 15 mars 2023.

Annexe

Annexe n°5 : une lettre écrite par Amira Bouaouina

REPUBLIQUE ALGERIENNE

F.L.N. / F.L.N.

MIL. YA 3-ZONE 2

Aux Armées, le 25 Janvier 1962

Au Colonel si Mohand Oulhadj,
Chef de la Wilaya n°III.

Ici, nous allons tous biens. Je fais tous mes voeux pour que vous soyez de même.

J'ai reçu votre courrier notamment la note de service n°5 ainsi que les tracts destinés respectivement au peuple et aux combattants. Ils sont en cours de diffusions à travers les régions de la zone.

La situation en Région 4, à part les récents événements du secteur n°1, est bonne. La réorganisation des services dont le fonctionnement est défectueux a été mise sur pied dans cette région. Nous espérons voir s'améliorer la situation dans les jours à venir.

J'ai reçu le courrier de si Doualém qui, dit-il, la situation n'est pas également mauvaise en Région 3. Cependant quelques opérations de ratissages ont eu lieu ces derniers temps au secteur d'Ouzellaguén mais sans gravité à nos organisations.

La Région 2 manque de cadres : 1 aspirant et plusieurs sergents et sergents-chefs. J'ai écrit à si Afcén et lui donné carte blanche d'instruire l'organisation de cette région dans tous les domaines. Je lui ai aussi laissé le soin d'établir les propositions des cadres manquants à l'exception du chef de Région.

Nous sommes toujours sans nouvelles de la Région n°1.

Le Capitaine sheikh Youcéf vient de ^{nous} quitter. Je lui ai fait tous les nécessaires concernant son déplacement. J'étais à ses côtés jusqu'au jour de son déplacement. Le Commando de Région et l'aspirant si Mohand Oulhocin l'escorteront jusqu'à l'endroit voulu par cheikh Youcéf.

Par ailleurs, 4 maquisards dont 1 C.P et un agent d'intendance sont toujours en désertion en Région 4. Des lettres leur ont été envoyées par le chef de Région défunt les invitant à rejoindre le PC de Région sont restées lettres mortes. Moi même j'ai convoqué l'un d'entre eux : Madji Ouazoug pour rejoindre nos rangs réguliers, aucune réponse de sa part. De ce fait, j'ai donné des instructions au chef de Région afin qu'il les ramène dans nos rangs ou les exécute s'ils refusent de répondre à son ordre.


L'adjudant Yahia (infirmier qui avait déerté et rejoint nos rangs) est parti avec cheikh Youcéf pour le soigner au cours de route.

L'adjudant si Bouloud (ancien responsable de la ville de Akbou) faut-il lui donner une fonction ? Il est rétabli.

Quant à moi, je me trouve au P.C. joint le bouquin "Les Algériens". Quant à l'encre grasse nous n'avons pas sous la main. Je compte vous envoyer prochainement.

Salutations fraternelles.

Capitaine * 11711 * 1962



Source : archives privées « Kacimi Zidine »

Annexe

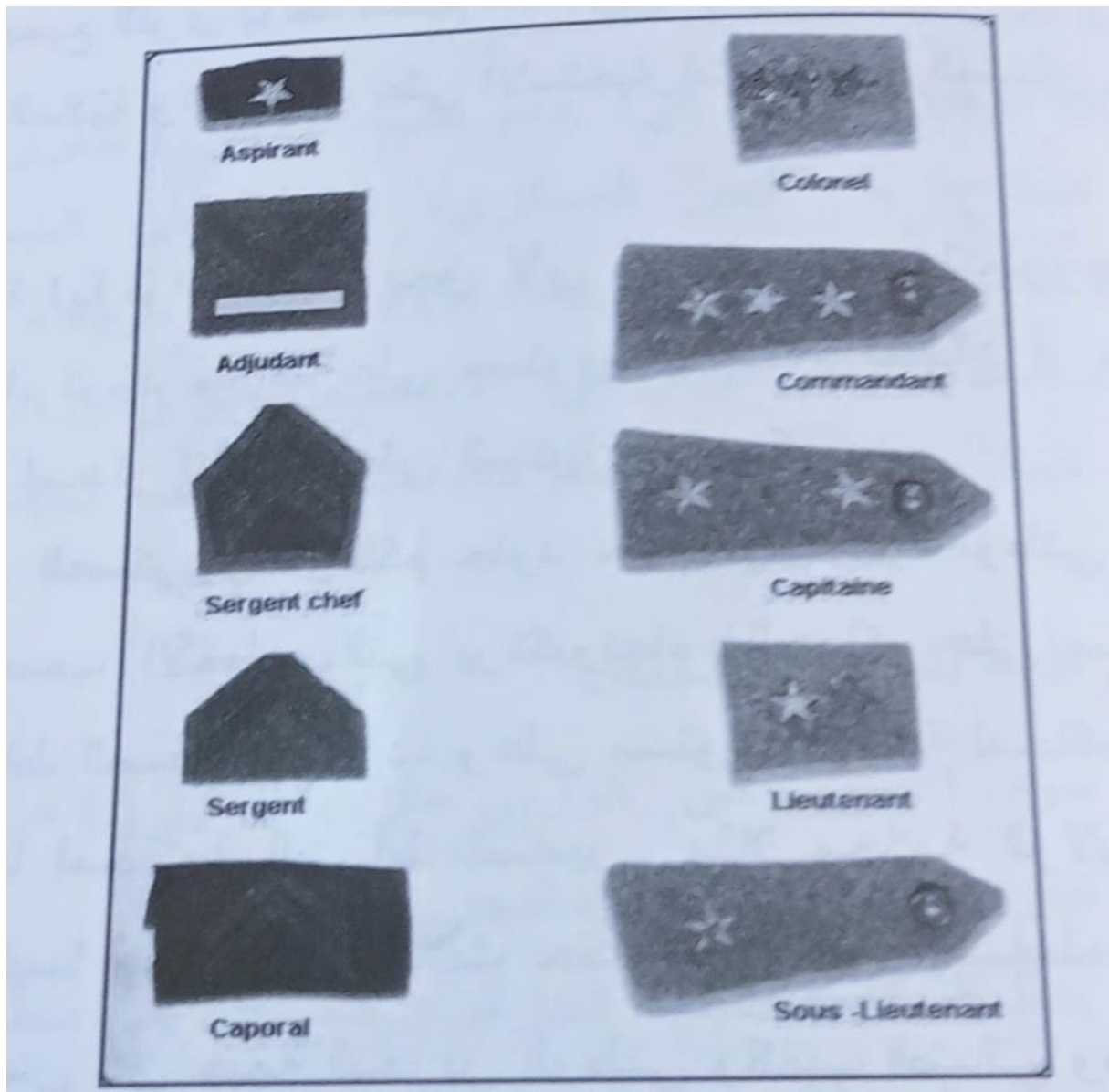
Annexe n° 6 : Méthodes de torture utilisées dans le centre de Bourbaatach



Source : photo prise par nous le 11 mars 2023

Annexe

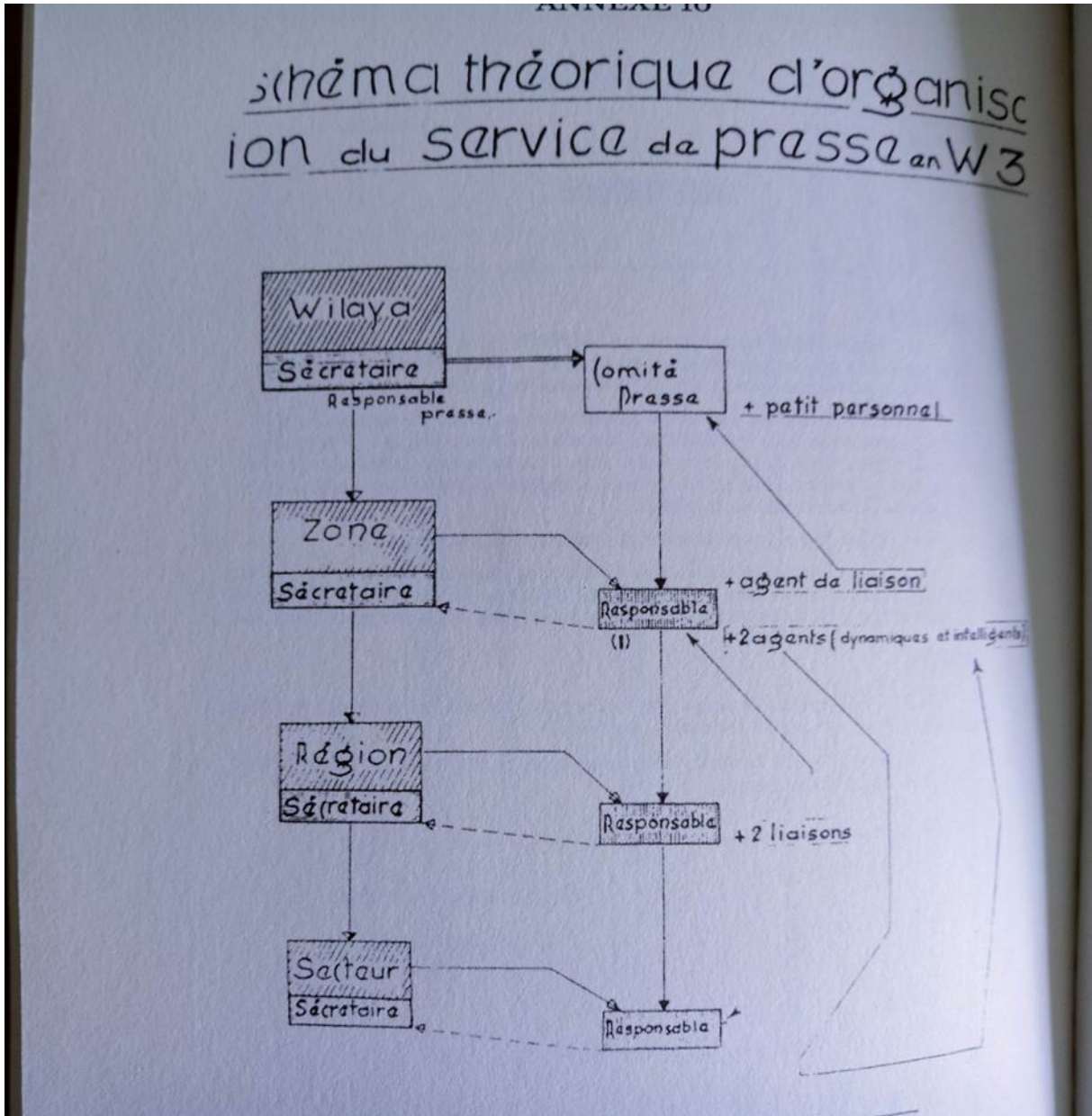
Annexe n°7 : les grades militaires



Source : Bettache, 2018 : 129

Annexe

Annexe n° 08 : l'organisation de service de presse.



Source : Saidi, 2014 :236

Sources et bibliographie

Bibliographie

- **Les archives :**

- 1) ANOM, Fr CAOM GGA, 7 G 1270-1271. Directive de la wilaya III (1er aout 1961). Directives militaires.
- 2) ANOM, Fr CAOM GGA, 7 G 1270-1271. Directive de la wilaya III (1er aout 1961). Service autonome. Sanitaires
- 3) KACIMI Zidine. Archives privées. Au colonel si Mohend Oulhadj, chef de la wilaya III (25 janvier 1962)
- 4) Bettache ALI, Archives privées. La bataille de 10 février 1957.

- **Témoignages oraux**

- 1) BOUAOUINA Amira, enregistré le 15-12-2022
- 2) BALAOUD Abd el-kader, enregistré le 21-02-2023 a 11 :30
- 3) CHALLAL Kaci, enregistré le 16-03-2023
- 4) CHALGOU Djillali, enregistré le 15-03-2023
- 5) HAMICI Chrif, enregistré le 11-03-2023 et 21-02-2023
- 6) TAGZOULT Hachemi, enregistré le 16-03-2023
- 7) OUALI Mouhamed Sadek, enregistré le 23-05-2023
- 8) MEZIANI Yahya, enregistré le 15-03-2023 a 14 : 15
- 9) ZIDOUNI Mohamed, enregistré le 11-03-2023

Bibliographie

- **Témoignages écrits**

- ATTOUMI, Dj. (2014). Tahar Amirouche L'homme essentiel qui dirigea l'Etat major de la wilaya III. Ed Rym. Bejaia
- ATTOUMI, Dj. (2006). Le colonel Amirouche à la croisée des chemins. Ed Rym. Bejaia.
- ATTOUMI, Dj. (2008). Chroniques des Années de guerre en wilaya III (Kabylie 1956/1962). Tome1. Ed Rym. Bejaia
- ATTOUMI, Dj. (2009). Avoir 20 ans dans les maquis. Ed APARIS. France.
- ATTOUMI, DJ. (2018). Amar Boudiab le commissaire politique des ait ouaghli le héros oublié ou l'histoire de la guerre de libération dans la vallée de la Soummam. Ed Rym, Bejaia.
- ATTOUMI, Dj (2014). Les femmes combattantes dans la guerre de libération nationale 1954-1962. Ed Rym. Bejaia
- AZOUAOUI, A. (2013). Le colonel si Mohend Oulhadj chef de la wilaya III. 4^e éd. Ed EL-Amel. (s.l)
- ZOUBIRI, M. (S.A). Mémoire de guerre wilaya III historique 1954-1962. Ed clic. (s.l)
- MEKACHER, S. (2010). la guerre de libération nationale aux PCde la wilaya III de 1957a 1962. 4eme éd. Ed EL-Amel. (s.l)
- SEBKHI, M. (2014). Souvenirs d'un rescapé de la wilaya III. Ed barzakh, Alger.
- AIT- MEHDI, M. (2012). Le dur et. Invraisemblable parcours d'un combattant. Ed Rafar.
- AZZI, A (2010). Parcours d'un combattant de l'ALN wilaya III. 2e ed. Ed Alger
- CHERMINE, A. (2011). La nuit rouge de Boubberka Ed talantikit. Alger
- ASSELAT, M. dit « si Meziane ». (s.a). POUR QUE NUL N'IGNORE NI N'OUBLIE. (s.e). (s.l)
- EL-HASSANI, A (2010). Mémoire d'un combat. Ed El-oumma. Alger

Bibliographie

- En arabe :

- حميسي، ع. (s.a). سي شريف المجاهد الذي ارتعشت منه عساكر فرنسا بالولاية الثالثة التاريخية. (s.l). (s.e).
- وعلي، ع. (2011). احداث ووقائع في تاريخ ثورة التحرير بالولاية الثالثة. دار الجزائر للكتب. الجزائر.
- وطاح، م. (2021). المسار الثوري لمجاهد محند شريف وطاح من حوض الصومام الى قناة السويس. دار البلاغة. الجزائر.
- اتومي، ج. (2013). وقائع سنين الحرب في الولاية الثالثة 1954-1962. ج2. دار ريم. بجاية.
- اتومي، ج. (2009). العقيد عميروش بين الأسطورة والتاريخ المسيرة الطويلة لأسد الصومام. دار ريم. بجاية.
- اتومي، ج. (2006). العقيد عميروش امام مفترق الطرق. دار ريم. بجاية.

➤ Articles et ouvrages :

- 1) GILBERT, M (2003). Histoire intérieure de FLN 1954/1962. Ed Casbah. Alger
- 2) GILBERT, M. HARBI, M (2003). Le FLN document et histoire 1954-1962. Ed casbah. Alger
- 3) SAIDI, K. (2014). la wilaya III dans l’histoire genèse politique, militaire et sociologique du conflit (1954-1962). Ed Tafat Essa. (s.l)
- 4) BETTACHE, A. (2018). Ahmed FEDDAL commandant Si H’mimi oufadel un ched de la wilaya III. 2e édition. Ed Al-Amel. (s.l)
- 5) AIT MEDDOUR, M. (2019). Les finances dans la wilaya III durant la guerre d’Algérie. *المجلة التاريخية الجزائرية*. Vol 3, N°02 (p283-296). <https://www.asjp.cerist.dz>
- 6) OUATMANI, S. (2021). De l’Atlas saharien à la Kabylie : la longue marche de Mohamed Zernouh dit el-Hourani. *Revue d’histoire méditerranéenne*. Vol. 03, N° : 02, (p.35 – 47). <https://www.asjp.cerist.dz>

(1) عبدلي، م. (2020). اسهامات حوض الصومام في الثورة 1954. دار الخلدونية. الجزائر

(2) ازغدي، م. (2009). مؤتمر الصومام وتطور ثورة التحرير الوطني الجزائرية 1956-1962. دار هومة. الجزائر <https://www.noor-book.com>

Bibliographie

- (3) العسلي، ع (1984). المجاهدون الجزائريون. الطبعة الأولى. دار النفائس. بيروت www.kotobati.com
- (4) العسلي، ع (1986). جيش التحرير الوطني الجزائري. الطبعة الأولى. دار النفائس. بيروت www.kotobati.com
- (5) بوعزيز، ي (2009). الثورة في الولاية الثالثة 1954-1962. الطبعة الأولى. عالم المعرفة. الجزائر.
- (6) بوعزيز، ي (2010). الثورة في الولاية الثالثة 1954-1962. الطبعة الثانية. دار الامة. الجزائر
- (7) مقلاتي، ع. ظافر، ن (2003) الإستراتيجية العسكرية للثورة الجزائرية، ج1، وزارة الثقافة، الجزائر
- (1) لطفي، س. (2015). مؤتمر الصومام 20 اوت 1956 واقع وافاق في ذاكرة الجزائر. مجلة كان التاريخية. السنة 8، العدد 27 (ص 97-104). <https://journals.ekb.eg>.
- (2) فايد، ب. (2017). جوانب من النشاط التعليمي والإصلاحي ليوسف بعلوي في سطيف. المجلة التاريخية الجزائرية. العدد 04. (ص 274-282). <http://dspace.univ-msila.dz>.
- (3) نكار، ا. (2019). تطور جيش التحرير الوطني من 1954 إلى 1962م. مجلة الباحث في العلوم الإنسانية والاجتماعية. (ص 231-240). <https://dspace.univ-ouargla.dz>.
- (4) بن هدوكة، ع ح. (1983). معركة الرفراف 1959. أرشيف التاريخ للمجلات الأدبية والثقافية العربية. العدد 78. (ص 225-240). <https://archive.alsharekh.org>.

➤ Les journaux :

- 1) Abdelmadjid Azzi, 04-02-2014. Le jour de la prise du poste d'El-Horane. Journal l'Expression. <https://www.lexpressiondz.com>
- 2) Journal El Moudjahid, 01-04-2022 "Tizi-Ouzou : hommage à Ali mellah a M'Kira". <https://www.elmoudjahid.dz>
- 3) Touahri, 30-10-2006. Ouzellagen la perle de la Soummam. welcome* Bienvenue, <https://ouzellaguen.blog4ever.com/>

(4) ذاكرة شعب، 2020-08-10، الذكرى ال 65 لمعركة تعشاش بنواحي اوزلاقن. <https://dhakira.echaab.dz>

➤ Dictionnaire :

- 1) STORA, B. (s.a) dictionnaire biographique de militants nationaliste algeriens 1954-1962. Ed lharmattan. Paris

Bibliographie

(2) مديرية المجاهدين. (2014). قاموس الشهداء ثورة التحرير الوطني لولاية البويرة 1954-1962. المؤسسة الوطنية للفنون المطبعية. الجزائر. <https://www.noor-book.com>

➤ YouTube :

- Les Dossiers de la mémoire 20 aout 1956, le congrès de la soummam, émission sur Canal. Algérie, 21-08-2021. <https://youtu.be/-CYF0fvlfOI>
- Mouloud KARBACHE, 26-12-221. Hommage au chahid Ali MEZOURA. <https://www.youtube.com>
- Conférence à l'université de Bejaia,31/10/2022. « Figure historique de la révolution algérienne : le colonel Bouaouina Amira »
- شريط وثائقي بعنوان: سجن بوربعطاش. الجزء الأول. انتاج وزارة المجاهدين. 3 أكتوبر 2017. <https://youtu.be/-7oiX8Ah9eo>
- شريط وثائقي بعنوان: سجن بوربعطاش. الجزء الثاني. انتاج وزارة المجاهدين. 8 أكتوبر 2017. <https://youtu.be/uCCCiTJ1xZk>

Bibliographie

Table des matières

Table des matières

<i>Remerciements</i>	3
<i>Dédicace</i>	4
<i>Dédicace</i>	5
Liste des abréviations :	6
<i>Introduction</i>	8
PREMIER CHAPITRE	11
L'organisation de la zone II	11
1. Les limites territoriales :	12
1.1. Cadre géographique :	12
1.2. Les caractéristiques de la zone :	12
2. L'organisation administrative :	12
2.1. Le découpage de la zone :	13
2.2. Organisation politico-administratif :	14
2.3. Le commissaire politique :	15
3. L'organisation militaire :	15
3.1. Les grades militaires :	16
3.2. L'armement et le ravitaillement :	18
3.2.1. Ravitaillement :	18
3.2.2. L'armement :	19
3.3. Instruction militaire :	20
3.4. Le financement:	20
3.4.1. Les recettes :	20
3.4.2. Les dépenses :	21
4. Le service de l'infirmerie :	22
4.1. L'organisation sanitaire :	22
4.2. Les centres d'infirmeries :	23
4.3. Les infirmiers de la zone II :	23
5. Le PC de zone :	24
5.1. Le PC de zone II :	25
5.2. Les services du PC :	25

Table des matières

➤ Le service de presse :	26
6. Les refuges :	26
DEUXIEME CHAPITRE	29
Les chefs de la zone II	29
1. Abderrahmane Mira :	30
2. Ouadek Arab :	31
3. Ahmad Oumarzouk :	33
4. MeghniMohend Salah dit Abdellah Ibeskriène:	33
5. Aghri Mohamed dit Moh Saïd Ouzeffoune:	34
6. Cheikh Youcef Yaalaoui :	35
7. Amira Bouaouina	37
TROISIEME CHAPITRE	40
Des faits dans la guerre	40
1. Le congrès du la Soummam :	41
1.1. Les préparatifs du congrès :	41
1.2. Les décisions du congrès de la Soummam :	42
2. La bleuite :	44
3. L'opération jumelles :	46
4. L'affaire des « officiers libres » :	48
5. Les grandes batailles	49
5.1. La bataille de Tifra :	49
5.2. La bataille d'akfadou:	50
5.3. La bataille de Tichache :	51
5.4. La bataille de Timliouine :	51
5.5. La bataille de Al-Refraf :	52
6. La prise des postes militaire française :	53
6.1. L'enlèvement du poste El-Horane :	53
6.2. L'enlèvement du poste de Timri :	54
6.3. L'enlèvement de poste Aourir :	55
QUATRIEME CHAPITRE	57
La répression de l'armée française.	57
1. Les centres militaires :	58
1.1. Le centre de Bourbatache :	58
1.2. Le centre de Guendouza :	59

Table des matières

1.3. La caserne d'Akbou :	60
2. Les bombardements des villages :	61
2.1. Les villages d'Akfadou :	62
2.2. Les villages d'Ouzellagen :	62
2.3. Le bombardement du village Achehid :	63
3. Les zones interdites :	63
4. Les camps de regroupement:	65
5. Les services administratifs spécialiste SAS :	66
6. Les dépassements soldats français :	67
6.1. Les massacres :	67
➤ Massacre du village Tizi Imghlas :	68
➤ Les massacre d'ait Soula :	68
6.2. Le 5 mai 1957 à Ikedjane :	68
6.3. Des abus au village Aourir	69
6.3. Le viol des femmes :	69
6.4. La destruction du village Aourir :	69
6.6. L'explosion des grottes :	70
➤ La grotte de Azrou Tgarfa a mezoura:	70
➤ L'explosion de la grotte Marzouk :	70
6.7. Le puits de Bouabcha (Tifra)	70
<i>Conclusion</i>	73
<i>Annexe</i>	74
<i>Source et bibliographie</i>	84

Résumé

Résumé :

Le sujet de notre étude s'intitule de " Histoire de la zone II de la wilaya III". La population de cette zone a accompli son devoir et a contribué au succès de la Révolution en wilaya III. La zone II a d'abord été dirigé par Amirouche avant le Congrès de la Soummam avant qu'elle soit créé officiellement à la suite de cette rencontre historique. Depuis, de nombreux chefs avaient succédé à la tête de cette région telle que Ouedek Arab, Abderrahmane Mira et Bouaouina Amira. Comme dans le reste du territoire algérien, la zone II a vécu les pires moments en raison de la répression de l'armée française qui a transformée des régions entières en zones interdites, qui a ouvert des camps de regroupement sans oublier les massacres, la torture...

Les mots clés : zone II, congrès de la Soummam, Armée de libération nationale, la révolution, colonialisme française.

الملخص:

يتناول موضوع دراستنا " تاريخ المنطقة الثانية في الولاية الثالثة"، حول مساهمة سكان المنطقة في إنجاح ثورة التحرير في الولاية الثالثة. كانت المنطقة الثانية تحت قيادة عميروش قبل انعقاد مؤتمر الصومام، فبعد ظهورها قادها العديد من القادة أمثال: اوداك اعراب، عبد الرحمان ميرة، بوعويبة اميرة، ...

كما في جميع انحاء الجزائر، المنطقة الثانية عاشت اسوء الأوقات، بسبب سياسات الجيش الفرنسي في قمع الثورة في المنطقة، مما أدى الى تحويلها الى مناطق محرمة، مع انشاء المحتشدات، ... وبدون ان ننسى ذكر المجازر والتعذيب الذي تعرض له السكان، ...

الكلمات المفتاحية: المنطقة الثانية، مؤتمر صومام، جيش التحرير الوطني، الثورة، الاستعمار الفرنسي.

Résumé
